

LES AMIS-DE-LA POLOGNE ^{Jr.}

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF :
Rosa BAILLY

REDACTION et ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée — PARIS (v°)
Comptes de chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Nos souscriptions. — *L'Institut du Radium Sklodowska-Curie* : Dr Cz. HOPPE. — *La situation financière de la Pologne*. — *Au bord du lac Troki* : Z. RABSKA. — *Alexandre Kraushar* : Jean CZEMPINSKI. — *La conquête des Montagnes* : J. A. SZCZEPANSKI. — *L'Architecture moderne en Pologne*. — *Les ouvriers polonais en France* : Georges MAUCO. — *A Soissons* : PLOCQ. — *Une Exposition originale*. — *Une Demoiselle des Confins Orientaux* : Stanislas SZPOTANSKI. — *Extrait du Journal de Jean-Christophe Scherer*. — *Jean Wiktor* : AURA WYLEZYNSKA. — *Au Marché* : Jean WIKTOR. — *Au Théâtre Polski de Varsovie*. — *Notre maison*. — *Nouvelles diverses*. — *Napoléon à Varsovie* : Zbigiew SZRENIAWA. — *Livres reçus*. — *L'Action des Amis de la Pologne*.



DANTZIG

par Wazowicz.



Nos Souscriptions

Pour les Polonais sans travail en France

Mme Omieczynska	5	Mme Karkowska	10	Mlle Morey (Vendôme)	10
M. l'Abbé Gautier (Ancenis) ..	10	Mme Rzewuska	10	M. Préchac	2
Mlle Streicher (Sèvres)	25	Dr Lepage	10	Union des Instituteurs Polonais en France	25
Ecole Supérieure de Luçon (par M. Pierre Renouf)	93	M. C. (Sèvres)	5	Général Paris	45
Mme Baudart (Hyères)	20	Mme de Chateaufieux-Lebel ..	10	M. Kaczmarkiewicz	7
Mme Szukalski	10	L ^t Przez dziecki (Hoggar) ..	5	Mlle Lautié	10
Mme Renard	25	M. Dumontier (Versailles) ..	5	M. Audinet (Poitiers)	10
M. Bermegent (Bicêtre)	20	C ^t Pallagallo	10	M. Contel (Lille)	10
Mlle Gautey (Châlon)	7	Mme Beaubois	5	Total des listes précédentes : 16.375 25	
M. Tesmoingt (Lille)	30	M. Zaborowski (Joinville) ..	15		
Mlle Madeleine Tesmoingt ..	20	Comtesse Orłowska	90	Total	17.784 25
M. Romain (Amblény)	5	Mme Morard (Chambéry)	50		(A suivre.)
Z. M.	10	Mme Ullmer (Châlons)	50		
M. Pilinski	10	Ecole Supérieure de Poitiers (par M. Prosper Changeur) ..	71 75		Reçu de Mlle Dobrzynska, de Mme Wujewka, de Mme Jean Gounelle, de M. Schoell et de Mme S. : vêtements et chaussures,
Mlle Legendre (Rennes)	10	M ^o Denis (Ligny-le-Châtel) ..	10		
M. Jean Barrière	10	Mme Slaweska (Tours)	10		
M. Laurent (Béthune)	15	M. Prosper Changeur	10		

Pour le Monument aux Volontaires Polonais

Mlle Slaweska (Tours)	5	Mme Maréchal	10	Mlle Giujuzza	20
Général Paris	45	M. Pierre Daniel	10	Abbé Unszlicht	7
Union des Instituteurs Polonais en France	25	Mme Wacke (Bydgoszcz)	15	M. Souty	3
Mme Ullmer (Châlons)	50	M. Schwalbendorf (Rennes) ..	10	Mlle Huranet	10
M. Zaborowski (Joinville) ...	15	M. Radenne	2	M. Guillemard	5
M. Dumontier (Versailles) ...	10	Anonyme	5	Mlle Verger	5
L ^t Przezdziecki (Hoggar)	10	Une abonnée	20	Mme Sougy	5 25
Dr Lepage	10	M. Marcel d'Indycki	100	Mlle Clauzel	5
Conseil Général de la Moselle.	100	M. Bridot	5	Mme Onyszko	4
M. Schwalbendorf (Rennes) ..	10	Anonyme	5	M. Humarau	50
M. Bonnard	10	M. Borveau	10	Mme Chmielewska	10
M. Edmond Spitzer	100	M. Ruffié (Oran)	50	M. Sekutowicz	100
Abbé Unszlicht (Meaux)	20	M. Olivier-Martin	50	Total des listes précédentes : 24.834 80	
M. Humarau (Pau)	50	M. Paulot Lun	5		
Banque franco-polonaise ...	300	M. Lavalette	7	Total	25.324 80
Mme Szymanek	20	D ^r Philouze	10		(A suivre.)
		M. Saffroy	30		

L'Institut du Radium Sklodowska-Curie



MADAME CURIE

Dans un nouveau quartier de Varsovie, construit avec la rapidité américaine, à côté de la colonie de Lubecki, se dresse un magnifique édifice destiné à apaiser les souffrances des malades atteints des maladies les plus effrayantes, et d'abord du cancer.

Le don magnifique de Mme Marie Sklodowska-Curie, un gramme de radium, n'a pas été gaspillé. Les sommes versées par le gouvernement, les institutions et la société n'ont pas été gaspillées. Ce que l'on peut voir aujourd'hui éveille l'admiration des sceptiques eux-mêmes.

Le Comité de construction a évité une faute souvent commise. Tous les plans, dans leurs plus petits détails, ont été examinés par ceux qui travailleront plus tard dans ce bâtiment.

C'est pourquoi, on est frappé à chaque pas, du bel agencement et du caractère pratique des dispositions adoptées.

Il n'y a pas ici d'escalier en marbre de Carrare, mais en revanche, on a prévu les facilités les plus minutieuses pour les malades et le personnel.

Tout le rez-de-chaussée est occupé par des salles où les malades seront examinés par les médecins de l'Institut, selon leurs spécialités.

Au rez-de-chaussée également se trouve une salle d'études anatomo-pathologique où seront examinées les cellules suspectes.

La bibliothèque et la salle de conférences, munie d'un épidiastroscope et de tout ce qu'il faut pour un enseignement scientifique, se trouvent également au rez-de-chaussée. Pour la patronne de l'Institut, Marie Sklodowska, on a préparé spécialement un gentil petit appartement avec une belle terrasse donnant sur le jardin.

De larges escaliers conduisent au premier et au second étage où se trouvent les salles des malades des classes I, II et III. Ici, nous ne voyons pas une seule grande salle; ce sont de vastes chambres qui renferment 3 à 5 lits. Les chambres de la classe I sont destinées à un seul malade, et installées d'une façon extrêmement pratique et confortable.

On a prévu des réfectoires et une pièce spéciale pour les malades qui se lèvent.

Au second étage on a aménagé un laboratoire auxiliaire pour les recherches cliniques, avec un département sérologique.

Dans une aile qui fait corps avec le reste du bâtiment, nous avons le magnifique département de la « rentgenologie ».

De puissants appareils de diagnostic et de thérapeutique par les rayons de Roentgen, opérant sur la tension formidable de 250.000 volts, vont livrer une lutte impitoyable au cancer.

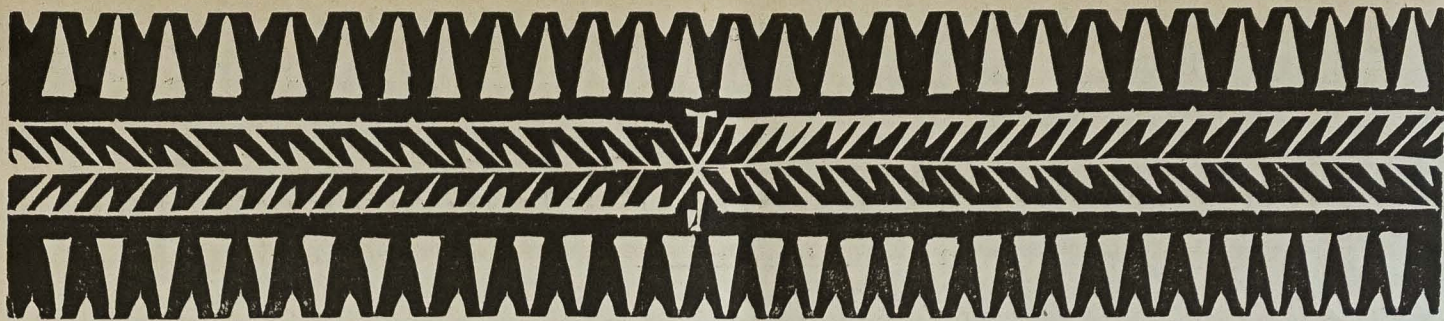
On a construit selon la plus récente technique les cinq cabinets où l'on doit faire la thérapeutique profonde par les rayons de Roentgen. Un grand corridor joint tous ces cabinets; il possède des appareils distributifs qui permettent au praticien de voir, par des fenêtres spéciales, les patients qu'il éclaire.

Les détails techniques qui assurent le maximum de soins et de sécurité sont tout simplement admirables. Les serrures mises aux portes des cabinets sont disposées de telle sorte que, lorsqu'une infirmière ouvre la porte pour entrer dans l'un d'eux, le courant est interrompu. Les murs sont recouverts de plomb qui ne laisse pas passer les rayons X; les vitres sont également couvertes d'un plomb isolant.

En traversant le grand jardin de l'Institut, on arrive à deux autres bâtiments.

L'un d'eux est la future forge de la science radiologique. Il y a des laboratoires de physique et de biologie, pour les recherches théoriques et expérimentales. L'autre est destiné à conserver le radium en solution qui, aujourd'hui encore, est étudié seulement d'une façon théorique.

Dr. Cz. HOPPE.



La Situation financière de la Pologne

Plusieurs journaux allemands ont annoncé que la Pologne avait l'intention de demander aux Etats créanciers un moratoire de ses dettes à l'étranger.

A ce sujet l'Agence officielle « Iskra » publie le communiqué suivant :

« Il va sans dire que la Pologne est vivement intéressée à la question de savoir ce qu'il sera décidé à Lausanne du moratoire Hoover, qui, pour le budget polonais, se traduit par le chiffre de 70 millions de zlotys. Les préparatifs à la conférence de Lausanne donnent à cette question un regain d'actualité. Par contre, attribuer à la Pologne l'intention d'exiger qu'il lui soit reconnu un moratoire spécial est absolument faux. La politique financière du pays est le mieux caractérisée par le fait que, même provisoirement, nous n'avons eu recours à aucune réglementation de devises et que tous les engagements à l'étranger ont été scrupuleusement payés et sans aucun retard. Sous ce rapport nous étions et nous sommes encore une véritable exception dans l'Europe centrale. Et c'est grâce à cela que nous ressentons déjà certains effets nettement favorables d'une telle politique. De plus en plus fréquemment des commandes de l'étranger sont dirigées vers la Pologne, commandes qui, au cours des années précédentes, étaient passées à des pays qui actuellement ont introduit chez eux des restrictions douanières. »

Une des preuves les plus récentes et les plus nettes du crédit dont jouit la Pologne est la signature de l'emprunt suisse, aux termes duquel un crédit de 10 millions de francs suisses est accordé à la ville de Gdynia.

Cet emprunt est destiné, assure-t-on, à des investissements indispensables, notamment l'école, l'hôpital, ainsi que les entreprises rentables, telles que l'abattoir, les halles, l'extension du réseau des conduites d'eau, etc.

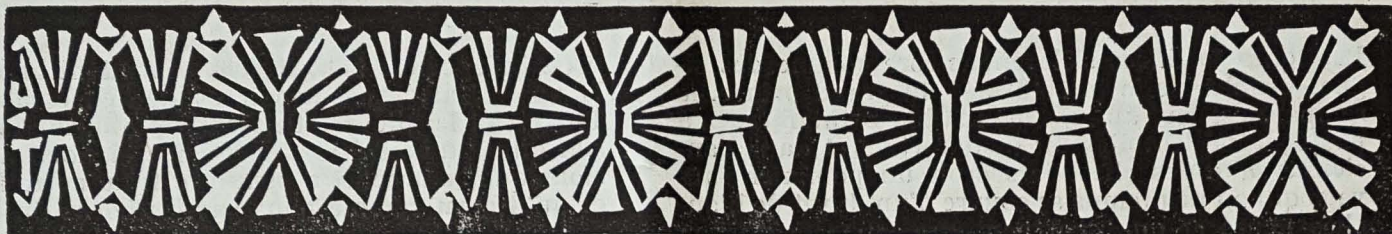
Il y a d'abord un emprunt français pour la construction des écoles, un autre emprunt français à court terme, un emprunt proposé par un groupe

de banques de Berlin, et, enfin, l'emprunt dont il est depuis longtemps question, offert par plusieurs institutions financières suisses pour l'achat d'autobus.

Pour l'extension du réseau téléphonique, on est arrivé à la signature d'un accord avec le groupe anglais « Telephone General Trust Ltd ». Les clauses principales de ce contrat sont les suivantes : 1) Le trust anglais accorde à la Poste polonaise un crédit de 550 mille livres sterling, à 1/4 p. c. pour un délai de 12 ans; 2) le Trust accorde à la Fabrique Nationale d'Appareils Téléphoniques et Télégraphiques, pour un délai de 12 ans, le droit d'exploiter tous ses brevets et licences; 3) après expiration de ce délai de 12 ans la Fabrique paiera au Trust anglais un droit de 2 pour cent sur les prix de vente; 4) au cours des 6 premières années à dater de la signature de l'accord, la Poste fera au Trust anglais une commande de centrales et de matériel téléphonique d'une valeur globale de 300 mille livres sterling; cette commande sera exécutée aux prix en vigueur pour la poste anglaise; 6) la Poste polonaise émettra des obligations, à 6 1/2 pour cent, remboursables dans un délai de 12 ans pour un montant nominal de 1 million de livres sterling; ces obligations seront remises à titre de gage au Trust; 7) sur consentement du ministre des P. et T. ainsi que du Trust ces obligations pourront être placées sur le marché, par souscription publique dès que les conditions du marché autoriseront une pareille opération. Le produit de l'émission des obligations servira en premier lieu au remboursement des sommes dues au Trust.

L'emprunt ainsi contracté servira à l'exécution des travaux suivants : installation de centrales automatiques pour 39 mille abonnés, organisation en Pologne de la fabrication de centrales automatiques, achats de machines, câbles, matériel, etc. L'installation de centrales automatiques est prévue dans 20 villes.

(L'Echo de Varsovie.)



Au bord du lac Troki

Quand on a devant les yeux le merveilleux saphir des lacs italiens et le charme des eaux couleur d'azur du Léman, il est bien difficile de comprendre qu'à Troki, il y a le même charme, la même magie et la même poésie... Cependant je me suis arraché pour tout un jour aux merveilles du baroque et du rococo de Vilno, aux belles églises gothiques de Vilno, à ces gracieuses petites rues qui, comme à Sienne, serpentent dans le vieux quartier de la ville, et par les collines pittoresques de Ponnarski et de Landwar, en suivant la large route traversée par des ruisseaux débordants, je suis arrivée à Troki dans un petit autobus cahotant

Peut-être pour ceux qui ne connaissent pas les environs immédiats de Vilno, faut-il rappeler ce qu'est Troki, cette petite ville pas très propre, construite sur des tombes et qui sépare deux lacs, cette petite ville pleine de vieux souvenirs et de traditions.

L'histoire de Troki plonge dans le crépuscule des siècles. On peut sans doute lui assigner comme véritable fondateur le Grand-Duc de Lithuanie, Kiejstut, qui vers 1348 posa les premiers soubassements de la ville, construisit une forteresse au bord de la presqu'île et sur l'une des dix-neuf îles verdoyantes éleva pour sa chère Biruta dans le beau style gothique, un château dont il ne reste aujourd'hui que les ruines. Troki se développa sous le règne de Witold qui, tout en gardant Vilno comme capitale officielle, vint habiter souvent ici et y organisa des fêtes splendides en l'honneur de Jagellon et des diplomates de cette époque, dans l'espoir d'obtenir la couronne de Lithuanie. Cependant, sous le règne de Casimir Jagiellonczyk, Troki s'éteint, se meurt et devient finalement une petite bourgade composée de quelques maisons en bois habitées par de pauvres agriculteurs et des pêcheurs.

Mais fermons notre guide et regardons le lac, cette immense étendue d'eau où verdissent les îles et où rougissent les ruines du château de brique de Kiejstut.

La barque glisse lentement sur le lac qui étincelle au soleil comme des écailles d'argent. Des perles s'égouttent des rames du pêcheur. Des oiseaux aux ailes légères, semblables à de délicates petites pièces arrachées à l'azur du ciel, s'élèvent au-dessus de l'eau. Parfois, le vanneau rapide vient

frôler la surface de l'eau. Les petits poissons transparents ne craignent pas les rames qui battent l'eau et nagent autour de la barque dans l'eau pure. A l'une des extrémités du lac, parmi les îles, blanchissent les nénuphars aux feuilles plates et aux tiges longues comme des nattes de jeune fille.

Et au-dessus de cette eau vaste et silencieuse, dans le ciel calme voguent les blancs nuages floconneux qui constituent le charme spécifique du paysage lithuanien, ceux-là même que Ruszczyk, amoureux de ce paysage, a immortalisés sur ses toiles. Ils s'enroulent, ils se séparent, ils reprennent des dimensions puissantes, puis de nouveau ils se dispersent lentement dans le ciel, tantôt semblables à des sommets neigeux, tantôt évoquant des navires, ou de grandes ailes déployées d'archange.

La barque fend la surface tranquille du lac. Tout est silencieux ici, endormi, couleur d'azur et plein de charme.

Dans la petite île que nous dépassons en ce moment, deux jeunes hommes reposent à côté d'un foyer en flammes où ils font cuire des pommes de terre. Dans une autre île un pêcheur solitaire joue au Robinson. On peut voir aussi des nymphes et des naïades joyeuses qui se baignent d'une façon tout à fait primitive, comme au temps du prince Kiejstut, alors que les pyjamas et les tricotés n'étaient pas encore à la mode... Notre barque n'effarouche personne; les gens, habitués à fréquenter l'eau, se sont débarassés, comme les poissons et les oiseaux d'une fausse pruderie; avec simplicité ils jouissent du soleil et de la belle journée.

On peut voguer ainsi longtemps sur les six kilomètres du lac, en découvrant à tout instant des choses charmantes et merveilleuses. Lorsque le bavardage du pêcheur est trop gênant, on peut s'arrêter et se coucher dans une petite île à l'ombre des chênes, sur l'herbe. Hélas! ici aussi on trouve des traces de présence humaine sous la forme de mégots et de papiers gras. Mais il y a la bienheureuse solitude dans le silence des arbres, au bord de l'eau paisible...

A la fin, quand le pêcheur insiste trop vivement, il faut cependant descendre dans l'île Galwe pour visiter les ruines du château de Kiejstut que jusqu'à présent nous avons contemplé de loin, dans le lac bleu, à travers le brouillard endormi de l'aube.

Les tours fortifiées s'élèvent encore comme des signes visibles de la force armée du grand prince, le rempart est en ruines, l'inondation printanière n'a pas épargné les piles du pont fortifié et dans l'ancienne salle des chevaliers croît un pommier sauvage qui au printemps se couvre d'un duvet de blanches fleurs et qui, seul peut-être, apporte un peu de jeunesse dans ces ruines séculaires.

Maintenant il faut aller à l'église paroissiale où se trouve un magnifique tableau de la Sainte Vierge, sur une feuille de cuivre, dans le style byzantin, et offert à Witold par Manuel II empereur d'Orient. Mais l'église est fermée. Il y a malheureusement sur la terre de Pologne beaucoup d'églises fermées qui renferment des trésors d'art que les touristes ne peuvent pas toujours visiter.

Pour épuiser la somme des impressions que peut fournir Troki, il faut aller manger un poisson frit à l'auberge de monsieur Poplawski. Précisément le propriétaire est en train de marchander chez un pêcheur un beau brochet qu'il montre à ses hôtes pour leur faire apprécier sa fraîcheur et un quart d'heure après nous pouvons le manger aux accords d'un gramophone qui nous déchire les oreilles avec sa voix crierde.

Ce brochet est bon, il sent cependant assez fort la vase. Mais les concombres (les concombres de Troki!) et le miel adoucissent cette odeur de poisson qui pourrait être désagréable si nous ne pensions que ce brochet a peut-être frôlé notre barque et qu'il a vu comme nous sur les bords du lac les nymphes et les naïades réjouies...

Aussi avec enthousiasme nous inscrivons nos noms dans l'album que nous glisse le propriétaire de l'auberge, à côté de la sentence éloquente de quelque gourmand :

Troki, ce n'est pas Varsovie et cependant, oh! s'il y avait à Varsovie les mêmes poissons qu'à Troki!

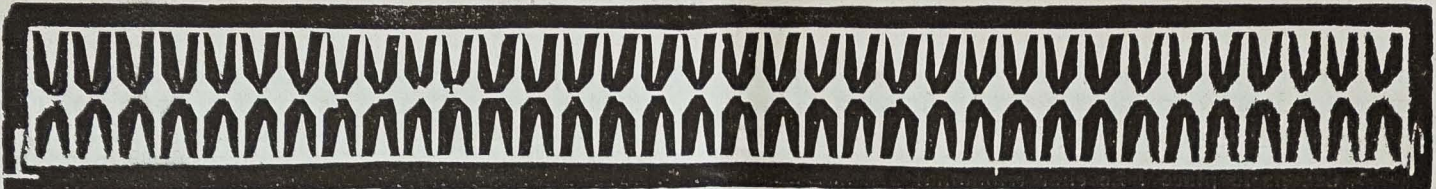
Nous sortons. Un dernier regard sur le lac scintillant qui s'étend partout, à droite et à gauche, et qui miroite entre les petites maisons de bois des pêcheurs et leurs jardinets (il ne faut pas oublier que Troki est une petite ville construite sur des tombes).

Il y a peu d'endroits en Pologne qui respirent une telle paix et une telle sérénité. Il faudra revenir sur ce lac, sur cette grande eau silencieuse quand le tumulte et la nervosité de la ville seront trop pénibles à supporter.

Z. RABSKA.



UN ASPECT DE LA POLÉSIE.



UN HISTORIEN DE VARSOVIE

Alexandre Kraushar

Alexandre Kraushar est mort. Il a été la tradition de Varsovie pendant plus d'un demi-siècle. Poète, écrivain, chroniqueur, légiste, et surtout historien de l'histoire polonaise et du vieux Varsovie.

Les médecins qui étudient les mystères de la longévité devraient chercher chez Kraushar la façon de se comporter afin de prendre de l'âge sans ressentir le fardeau des ans. Car le Kraushar des derniers jours, le Kraushar de 90 ans, était resté le Kraushar des temps douloureux de l'esclavage, de la Pologne sous la menace des Mouravieff, des Stolypine, des Apouchtine.

Il parlait rarement du fardeau des années. Il durait, il travaillait, il écrivait aussi bien au mois d'octobre passé qu'il y a dix ans.

Aux environs de la rue Czacka, où il demeura pendant longtemps, on pouvait encore rencontrer il y a quelques mois Alexandre Kraushar en uniforme de vétéran de l'année 1863, qui allait d'un pas vif, élastique, faire sa promenade habituelle au théâtre ou au cinéma, ou bien à une réunion quelconque où on l'avait prié d'assister comme historien et connaisseur du passé de notre ville. On voyait aussi souvent ce vieillard aux cheveux gris donner des grains aux pigeons. Il aimait cette ville. Il ne quittait jamais Varsovie. Il s'était attaché à elle. Quand nous lui conseillions d'aller dans une ville d'eau pour soigner son cœur affaibli par les ans, il répondait en souriant :

— Le Jardin de Saxe de Varsovie a les meilleures sources climatiques...

Il avait la conscience du savant qui cherche et l'amour de la chose dont il parlait. Quand il parlait du vieux Varsovie, surtout dans les colonnes du « Courrier de Varsovie » ces derniers temps, on voyait que c'était un homme qui avait approfondi son thème, qui avait révisé les descriptions de ses prédécesseurs, qui les avait soumises à une analyse minutieuse et qui échauffait ses paroles par l'amour des choses passées. Cet amour faisait que le Kraushar des derniers jours écrivait comme l'Alkar-Kraushar d'il y a un demi-siècle. Il avait le cœur jeune et toujours plein d'ardeur.

Il avait commencé son travail à une époque bouleversée par les luttes pour l'indépendance. Né à l'aurore de l'année 1842 il termina l'École Supérieure avec un diplôme de magistrat en 1866.

Deux ans plus tard, il était déjà président de Tribunal, puis en 1872 il fut nommé avocat à la Cour d'Appel. Il a été le dernier avocat près du 19^e département du Sénat qui gouverna Varsovie jusqu'en 1876.

Il a été cet avocat pendant toute sa vie. Il l'a été des souvenirs du passé et de son amour. Il a vécu les violences de la période de l'insurrection de 1863, il a vu les outrages de cette époque, les gens envoyés en Sibérie ou pendus à la Citadelle, les biens des héros de la Nation confisqués et volés...

Ce vétéran de 1863 a fêté dans son cœur la victoire de la vérité et de la justice après des dizaines d'années. Aussi pouvait-il porter avec fierté son uniforme de vétéran dont il ne se sépara jamais.

Son action n'avait pas cessé quand furent brisés les magnifiques élans de la nation polonaise en 1863.

Al. Kraushar (Alkar) se donna, comme but de vie, la résurrection du passé; il en parlait sans cesse et il s'enflammait à son souvenir afin que personne n'osât douter de la victoire de la justice.

Il marchait dans la vie, la tête dans la narcose du romantisme, comme beaucoup de gens de cette époque, dont Mickiewicz, Slowacki et Krasinski avaient renforcé les âmes fatiguées par l'élixir de l'espérance. Il appartenait aux fidèles épigones du romantisme qui, malgré les réserves et les railleries du monde, garde, aujourd'hui encore, la merveilleuse puissance du mot et de la foi. Pendant les premières années qui suivirent l'insurrection, il trouva dans son jeune cœur ardent le lyrisme des trois grands poètes de la nation polonaise. Il imprégna les mots de la foi de son propre sang.

Il glorifia les remparts du romantisme dans « Titan et Arion de Corinthe », il jeta les flammes du sentiment dans « les Strophes », il parla de la grandeur de Prométhée-Napoléon, il cria que le positivisme ne ressusciterait pas la Pologne, mais seule la foi profonde en sa mission. Il fut un temps où l'on méconnut la grandeur et la lumière du romantisme. Al. Kraushar s'en plaignait. Il écrivit dans ses « Strophes » :

Les rimes et les chants reposent aujourd'hui dans la tombe.
Notre âge est l'expression de la raison.

Moi-même, je crois être parfois
Un débris du naufrage...

Les « débris » de cette sorte étaient alors légion. Ils avaient renié formellement le romantisme,

mais ils le portaient dans leur cœur et ils le trans-
mirent à leurs descendants avec leur sang. Kraushar
le comprit lorsqu'il écrivit :

Cédons la place ! Le char triomphal
Qui écrase les débris dans le cortège
N'annonce pas seulement la défaite des chants...

Cependant, Kraushar rejeta bientôt, non la poé-
sie, mais la forme poétique, pour se consacrer pen-
dant plus de soixante ans aux études historiques.

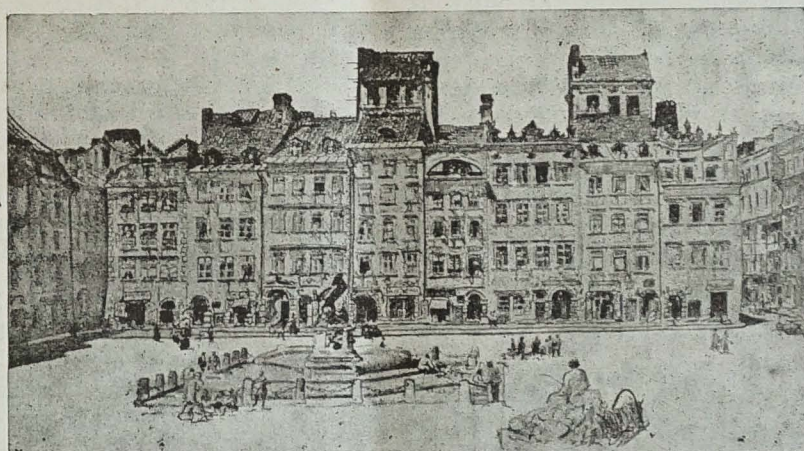
Pour énumérer seulement ses travaux historiques
il faudrait déjà plus d'une colonne de journal. Il
les publia au moment où l'on s'acharnait à faire
oublier la magnificence de la Pologne d'autrefois.
Il fut l'un de ceux qui défendirent le souvenir des
choses passées; il savait les rappeler à l'heure op-
portune. Il le faisait toujours avec une tranquillité
incomparable, avec mesure et avec amour. Il rappel-

lait le passé par tous les moyens possibles : par les
articles de journaux, les livres et enfin par l'inter-
médiaire de la Société des Amis de l'histoire, qu'il
avait lui-même fondée et qu'il dirigea pendant de
nombreuses années.

Son travail de soixante années a produit une
moisson abondante et forte. Elle sera une source
précieuse pour les générations qui nous suivront.
Les écrivains polonais reconnurent ces mérites en
le nommant membre de la Garde de la littérature
polonaise. Il veillait fidèlement et ardemment, com-
me écrivain, à ce que le mot polonais vécût et con-
servât la force originaire, qui dure. Il lisait beau-
coup, il encourageait les écrivains à écrire.

La chronique vivante de Varsovie est morte avec
Kraushar. Mais nous pouvons heureusement la re-
trouver dans son œuvre abondante.

Jean CZEMPINSKI.



LE VIEUX MARCHÉ A VARSOVIE
(Léon Wyczolkowski).



La Conquête des Montagnes

On parle de plus en plus souvent, — et d'une
façon de plus en plus réaliste, — des possibilités
d'expansion de la « touristique de haute monta-
gne » polonaise en dehors des Tatras, qui étaient
jusqu'à présent son seul terrain. Un programme
d'expédition polonaise dans les Alpes, puis dans
des montagnes exotiques, se pose toujours plus
hardiment et devient un problème sportif tout prêt
à être résolu, et d'une grande importance.

Les Polonais n'ont-ils pas déjà pris part à la
conquête géographique du monde? Excursions,
voyages d'études! Plus d'un Polonais a fait le tour

du monde, en commençant par le comte Karol
Lanckoronski (1888-1889). Les savants polonais
ont étudié en détail le Mexique (professeur E. Du-
nikowski) et l'Australie (exploration des Alpes
Australiennes par S. Strzelecki, le conquérant du
plus haut sommet de l'Australie, appelé par lui
Mont Kosciuszko), ils ont étudié le Chili (monta-
gnes de Domeyko dans les Andes Chiliennes) et
l'Antarctique (participation de A. B. Dobrowolski
à l'expédition antarctique belge 1897-1898)...

L'esprit inquiet des Polonais les a conduit plus
d'une fois dans les contrées inconnues du globe, et



UN ASPECT DES TATRY

les conditions politiques dans lesquelles ils se trouvaient au XIX^e siècle n'ont fait qu'accentuer cette tendance. A partir de cette époque on trouve des Polonais partout; Jarosz par exemple les a rencontrés jusque dans les « toundras » lointaines de l'Alaska.

Si nous remontons en arrière, nous verrons que la tradition des voyages d'aventure date du Moyen-Âge; de Maurice Beniowski, ballotté de Pologne au Kamtchatka, et du Kamtchatka à Madagascar, nous remontons au mythique Jean de Kolno, marin au service du Danemark, qui, quelques années avant Christophe Colomb, en 1476, atteignit paraît-il les bords américains du Labrador.

Cependant les Polonais ne jouissent d'aucune célébrité dans la conquête du monde. C'est que tous ses explorateurs ont fait leurs découvertes uniquement à l'aide de leurs ressources financières personnelles. Ne possédant pas d'Etat, ils ne pouvaient compter sur les dotations d'un gouvernement qui ne voulait pas les prendre en considération. Pendant un certain temps, seule, la Russie fit exception; elle appréciait hautement les savants polonais et plus d'une fois elle eut recours à leur intelligence et à leur énergie. C'est ainsi que le général Bronislas Grabcewski (mort en 1927) étudia aux frais d'institutions russes le Pamir, la Kaszgarie et d'autres pays de l'Asie centrale; que, au Caucase, toute une pléiade de savants polonais fit de savantes recherches : Czarnota, probablement le premier qui monta au sommet du Demawend (5.370 m.) le principal sommet de la chaîne d'Elburs; le général Hiéronime Stebnicki, auteur de la triangulation du Caucase; le général Joseph Chodzko, membre d'honneur du Club Alpin français, l'un des premiers conquérants (1850) du puissant Arara (5.156 m.) où la légende fait échouer l'arche de Noé après le déluge, etc.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le Caucase a été vraiment le domaine des savants polonais et il faut beaucoup regretter qu'il n'y ait pas eu parmi eux un alpiniste, au sens exact de ce mot;

il aurait obtenu dans la conquête du Caucase cette gloire qui est allée à leurs voisins, à la fin du siècle dernier.

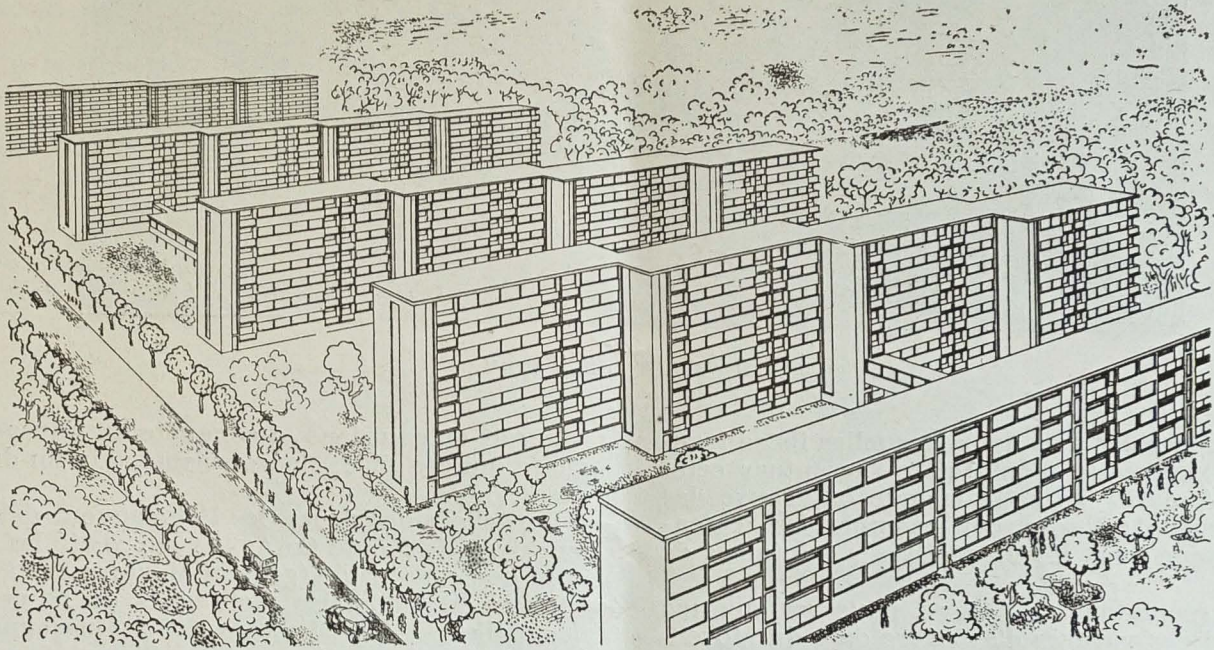
En dehors des Alpes, les Polonais ont déjà gravi (en hiver) le Monte Corno, ils ont visité les montagnes de Scandinavie (général Marjusz Zaruski), les volcans de Sicile, les montagnes de la presqu'île des Balkans (Jean Grzegowski)... Un jeune voyageur polonais contemporain, Stefan Jarosz, est monté au mont Rainer (4100 m.) dans les Montagnes Rocheuses et il s'est attaqué aux plus sauvages et plus inaccessibles géants des montagnes, le Mont Mac Kinley dans l'Alaska (6.187 m.). Avec l'un des Polonais errants dont nous avons parlé plus haut, le trappeur Léon Koppa, Jarosz a grimpé sur le glacier Moldrow (3.000 m.); il est arrivé au pied du sommet, mais il a dû revenir en arrière à cause du mauvais temps. Dernièrement, on a vu la part des Polonais dans l'exploration du Mont Blanc.

Czarnota a atteint une hauteur qu'il faut attribuer au docteur Antoni Jakubski, de Cracovie, aujourd'hui professeur à l'Université de Poznan. En 1909-1910, Jakubski a fait un voyage dans l'Afrique Centrale et Orientale, visitant entre autres les montagnes de Rungwe (3.170 m.) dans le pays de Konde, puis gravissant le plus haut sommet du continent africain, le Kiliman-Djaro; le 13 mars 1910, Jakubski, abandonné par ses compagnons de route les nègres, atteint le sommet principal du massif, le Kibo (6.010 m.). C'est le plus haut sommet que les Polonais aient atteint; il est encore inférieur de 2.500 mètres à celui que les Anglais ont atteint dans l'Himalaya. Cependant, c'est déjà un record remarquable; la meilleure preuve en est que malgré le développement de l'alpinisme, en 21 ans, il n'a pas encore été battu par un autre Polonais.

En somme, l'alpinisme polonais n'est pas encore très développé; il n'a pas derrière lui une riche tradition, mais il existe et il a déjà obtenu des résultats de premier ordre.

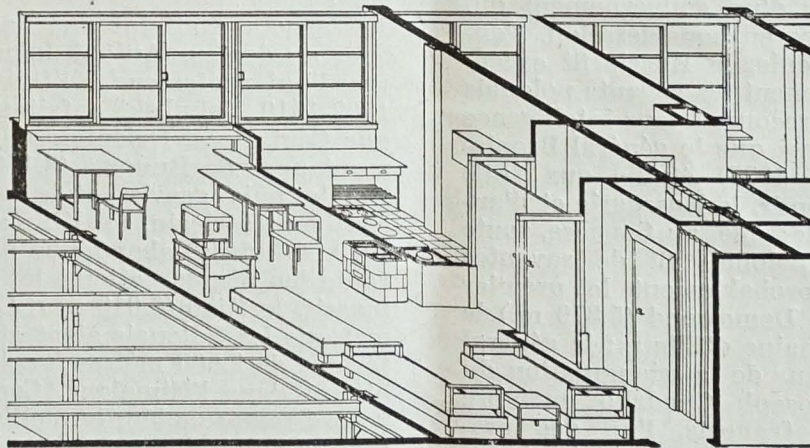
J. A. SZCZEPANSKI.

L'Architecture moderne



Maisons types à ossature d'acier

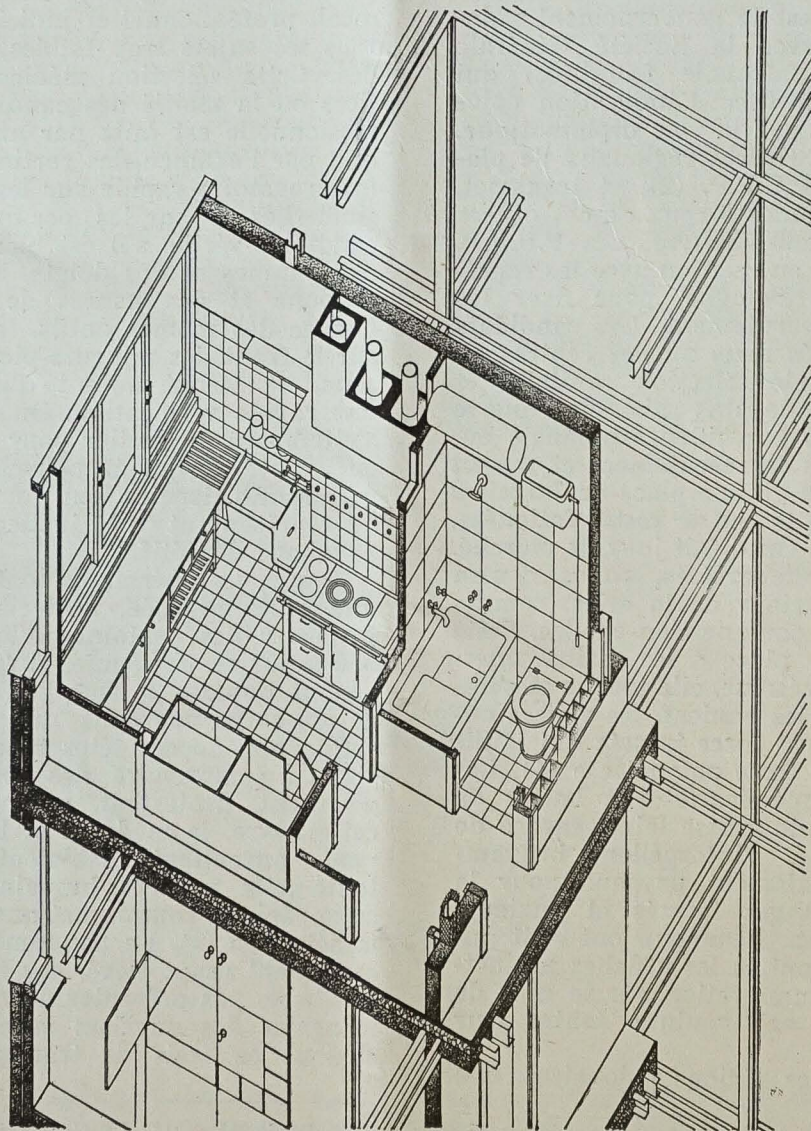
H. ET SZ. SYRKUS-HEMPEL



Intérieur d'une habitation type

ARCHITECTES « PRAESENS »

en Pologne



Logement type : Cuisine et Salle de bains

H. ET SZ. SYRKUS-HEMPEL

Les Ouvriers Polonais en France

Comment ils se recrutent

L'immigration polonaise en France ne se fait pas spontanément. Elle est méthodiquement organisée par l'administration française et les employeurs. Les demandes de ces derniers sont visées par le Ministère du Travail ou de l'Agriculture qui atteste qu'il n'y a pas de disponibilités sur le marché national. C'est seulement après ce visa que le recrutement proprement dit commence.

Le recrutement. — C'est le gouvernement polonais en collaboration avec la Société Générale d'immigration (Société patronale française) qui assure le recrutement. L'Office d'émigration polonais reçoit les demandes par la voie diplomatique. Il est en liaison avec les Offices régionaux de placement (en abréviation P.U.P.P. (2), et transmet, pour exécution, les demandes à ceux de ces offices qu'il sait disposer de main-d'œuvre. Les P.U.P.P. désignés se mettent alors en relation avec les représentants de la S.G.I. en Pologne, pour fixer les dates et les détails de recrutement. Les candidats émigrants sont rassemblés dans un des centres où la S.G.I. effectue la double sélection sanitaire et professionnelle (3). Rien de plus saisissant que le spectacle de la foule des travailleurs polonais entassés devant les services de recrutement et venant offrir leurs bras. « Sur la grande place de Jaroslaw c'est un océan de casquettes et de vestes fatiguées, un grouillement humain. On dirait jour de marché. Les chariots paysans enchevêtrés, roues contre caisse, garnissent le pourtour de la criée, comme aux halles. Mais on crie pour ne rien vendre. Cette foule qui bouillonne sur place a les mains vides. Tour à tour anxieuse et résolue, elle tourne et s'immobilise parmi les sacs, les paniers, les valises entassées. Il y a là toute une force intacte qui jaillit comme une source de la terre polonaise » (4). Les femmes, ruthènes en jupe écarlate et bottes de cuir, paysannes en robe de grosse laine, caraco de toile et foulard imprimé, s'interpellent bruyamment. Les hommes, également paysans pour la plupart, têtes rases, visages fermés et anxieux, discutent plus gravement. Beaucoup ont fait un long chemin à pied. Ils ont lu les affiches prometteuses de la Société d'Immigration sur le mur de l'église du village et ils ont voulu « tenter leur chance. »

Il existe, dans certaines régions polonaises, une

véritable « tradition d'émigration » et, pour partir, certains emploient tous les subterfuges, font toutes les démarches possibles. L'approche de la période de recrutement provoque dans certaines familles des querelles véhémentes : c'est à qui partira le premier parmi les garçons et surtout parmi les filles.

La sélection est faite au triple point de vue médical, professionnel et judiciaire. Le docteur refuse tous les sujets trop faibles, les mutilés, les malades. Cette sélection médicale élimine environ le tiers ou la moitié des candidats. La sélection professionnelle est faite par un homme expérimenté qui, par l'examen des certificats de travail, par un interrogatoire rapide sur les connaissances professionnelles et sur les occupations antérieures du candidat, vérifie s'il est bien du métier. L'examen des paumes et des doigts, la recherche des déformations et des usures de la peau causées par l'usage des mêmes outils, les petites traces bleues sur le front des mineurs-piqueurs, le hâle des paysans, etc... sont autant d'indices qui permettent une rapide vérification. On élimine aussi ceux qui s'attribuent un métier pour entrer coûte que coûte en France, et qui ne pourraient satisfaire à la demande. En dernier lieu, un contrôle est opéré par un représentant de la justice polonaise, avant l'embauchage définitif.

Toutes ces opérations sont faites rapidement. En une seule journée, médecin et recruteur doivent inspecter des centaines d'hommes et de femmes, 500 à 600 en moyenne, et faire le tri de ce « tout venant humain ». Que l'on imagine l'entassement de ces corps nus dans une chaleur et une odeur suffocante, de ces têtes rases, luisantes, qui cherchent à comprendre, des obstinés qui s'expliquent, discutent, protestent, cependant qu'indifférents à cette fièvre, le médecin et le sélectionneur examinent, auscultent, débloquent, brassent largement toute cette matière humaine. Il est évident que cette rapidité compromet quelque peu l'efficacité de la sélection (1). Le pourcentage des éliminés reste cependant assez élevé, car l'intérêt des recruteurs est de ne pas présenter au contrôle de la frontière française des ouvriers susceptibles d'être refusés et dont les frais de transport resteraient à leur

(1) Extrait de l'ouvrage sur « les Etrangers en France — Leur rôle dans l'activité économique » par Georges Mauco, Colin éditeur, 1932.

(2) Abréviations de *Panstowy Urząd Posrednictwa Pracy*.

(3) A Lwow, Jaroslaw, Poznan, puis en deuxième sélection à Wejrehowo et Myslowice.

(4) G. Le Fèvre, *Le Journal* du 1^{er} au 5 octobre 1928.

(1) D^r R. MARTIAL. *La Greffe inter-radical* : « La S.G.I. donne à ses agents 24 heures entre le rassemblement et le départ pour mettre en règle tous les papiers, passeports, pour désinfecter, épouiller, vacciner, examiner les femmes au point de vue de la grossesse, et tout le monde au point de vue médical. Or, il n'y a qu'un médecin pour chaque centre et à Myslowice, les départs sont au minimum de 800, habituellement de 1.000 et plus ».

charge. En 1924, les taux des refusés étaient les suivants :

Catégories professionnelles	Acceptés	Refusés	Pourcentage des refusés sur le total des examinés
<i>à Poznan :</i>			
Mineurs	1.808	662	26 %
Ouvriers d'industrie.	1.870	697	27 %
Ouvriers agricoles .	5.824	647	10 %
<i>à Myslowice :</i>			
Mineurs	9.855	1010	9 %
Ouvriers d'industrie.	1.807	116	6 %
Ouvriers agricoles .	8.552	446	5 %

tandis qu'à la visite à l'entrée en France, il n'y avait en moyenne que 0,08 % d'exclus.

Les refusés reçoivent un bon de transport pour retourner chez eux. Les autres sont photographiés, douchés, désinfectés, et finalement vaccinés, après être passés au coiffeur et à l'habillage. D'énormes réfectoires et de vastes dortoirs les reçoivent en attendant le départ qui a lieu généralement le lendemain. Chaque opération réunit ainsi de 600 à 1.000 individus, nécessaires à la formation d'un convoi. Le jour du départ, une messe est dite par l'aumônier polonais et un fonctionnaire de l'office polonais d'émigration vient, dans une causerie, donner les derniers conseils aux émigrants.

**

L'organisation du transport des émigrants recrutés est un des problèmes les plus délicats de l'immigration organisée. Il est nécessaire qu'il se fasse dans les meilleures conditions possibles de rapidité, d'hygiène et d'économie.

Il faut arriver à obtenir pour les trains spéciaux

qui doivent traverser plusieurs pays, un horaire acceptable. Il faut lutter contre l'exploitation mercantile des mouvements migratoires par des Compagnies des chemins de fer ou de transports maritimes. Il faut enfin résoudre la multitude des problèmes que pose le transport de 800 à 1.000 personnes, dont de nombreuses femmes et enfants. Il s'agit d'embarquer et de transporter ces 800 individus sur un parcours de 2.000 Kilomètres, de leur faire franchir trois frontières, de les débarquer sans perdre un homme, sans dépareiller une famille, de les nourrir, de faire viser leur passeport. Des convoyeurs interchangeable veillent à l'exécution de ce lourd programme. Les émigrés reçoivent au départ une feuille de route qui porte tous les détails nécessaires : heure de départ, heures des changements de trains, heure d'arrivée à Toul. Pour le ravitaillement on donne à chacun un petit carnet à souche dont chaque feuillet porte un numéro, le nom d'une gare et l'image de quelque chose à manger : à Ceska-Trebova un potage fumant, à Prague un verre de thé fumant, à Karlsruhe un morceau de cervelas et une miche de pain. Tous les wagons communiquent et permettent au convoyeur de faire sa ronde. Les hommes sont à un bout, les femmes à l'autre, les familles au milieu.

Arrivés à Toul les émigrants subissent un nouveau contrôle sanitaire et professionnel, cette fois de l'administration française, qui veille, d'autre part, à leur distribution en France et assure ainsi la protection du marché national du travail en cas de chômage ou de conflit du travail.

GEORGES MAUCO

Docteur ès lettres

Professeur à l'Ecole Normale d'Auteuil.



A SOISSONS

Beaucoup de Soissonnais ignorent que, dans leur ville, au 10 de la rue Plocq, où se réunissent tous les jours à midi les ouvriers munis d'un certificat constatant qu'ils ont été obligés de quitter leur patron par suite du manque de travail, M. l'aumônier de la mission polonaise s'en va quêtant à travers les villages et les fermes, pour récolter quelques sacs de pommes de terre, des carottes, des choux, un morceau de lard, etc., en un mot ce qu'il faut

pour que Mme Liebchen, directrice du Foyer polonais, transforme tout cela en soupe, afin de nourrir 60 à 70 chômeurs qui viennent quotidiennement. Il faut voir la propreté des locaux, bureaux, écoles et cuisine. Le fourneau n'a pas coûté excessivement cher : des briques, de la glaise, un dessus en fonte acheté chez un marchand de ferraille, voilà le foyer prêt; une très grande marmite, et alors j'te bout la soupe.

Je vous prie de croire que c'est avec peine que je vais y faire un tour et voir manger tous ces gens, honteux de venir quémander une assiette de soupe (il y a toujours du rabiote : drugi raz, en polonais). Dans le début je fis remarquer à Mme la Directrice qu'il y avait des Français, elle me répondit : Monsieur, ils ont faim ! Je compris la leçon, car pour cette dame au grand cœur, tous ceux qui souffrent doivent être secourus.

Je demandai alors comment elle faisait pour subvenir à toutes les dépenses. Elle me répondit après un moment de réflexion : parmi nos donateurs nous avons le Consulat général de Pologne à Paris, et différentes personnalités soissonnaises, de la ville et de la région, qui comprennent le but que nous nous proposons d'atteindre, faire aimer par nos compatriotes la France comme la Pologne, en sorte que, si un jour ils sont forcés de retourner dans leur village, ils soient les bons apôtres de votre pays.

Et ceux qui resteront dans votre patrie, me dit-elle, nous voulons en faire de bons ouvriers comme vous avez dû en connaître avant 1914, qui avaient quitté la Pologne après la guerre de 1814.

A cette réflexion mes pensées se reportèrent pendant la guerre à Soissons. En terminant, Mme la

Directrice, ainsi que M. l'Aumônier, me demandèrent d'être leur interprète afin de pouvoir procurer du travail à leurs chômeurs car, disent-ils, leur venir en aide, c'est beau, mais leur fournir du travail serait mieux. Donc si, dans Soissons, des personnes charitables avaient du travail pour un jour ou deux ou plus, n'importe quoi, qu'ils s'adressent au foyer et croyez qu'ils seront les bienvenus. Dans cet espoir je leur dit : Merci !

PLOCC.

Extrait de l' « Argus Soissonnais ».

**

Nous donnons telle quelle cette annonce trouvée dans un journal polonais, et qui n'est pas unique en son genre, il s'en faut !

PLACEMENT UNIQUE. A vendre en France (Bourgogne) pour cause dépopulation *village entier*, superficie 300 *hectares*, au prix de 180.000 *zlotys*, terres, bâtiments, *tout compris*. S'adresser à Monsieur Laval, 60, rue de Passy, Paris.

La France aura encore longtemps besoin des Polonais !



Une Exposition originale

L'Affiche de Guerre en Pologne et dans les Pays alliés

La Société d'édition historiographique portant le nom : « *d'armée polonaise du général Haller* », a pour but d'édifier les générations présentes et futures sur la formation et les hauts faits d'armes de cette armée, tant en France qu'en Amérique, en Italie, en Russie, dans le proche et l'extrême-Orient, hauts faits accomplis dans les rangs alliés. Cette Société vient d'inaugurer une exposition d'affiches de guerre. Elle n'en est pas à ses débuts : l'année dernière, déjà, elle avait organisé une exposition de souvenirs hallériens, qui eut le plus grand succès et le plus mérité.

Celle de cette année, qui a été inaugurée à Poznan (Pologne), le 22 mai, par le général Joseph Haller en personne, a cela d'inédit que c'est la première manifestation de ce genre qui ait été présentée au public avec une telle envergure et cela aussi bien en Pologne que dans les pays étrangers.

Il y a bien eu, à vrai dire, quelques expositions partielles, mais aucune n'a présenté un ensemble aussi remarquable de documents. On y compte plus de 2.000 affiches différentes. Il y a plus de 400 affiches de couleur, beaucoup sont des affiches polonaises, françaises, américaines (mobilisation, emprunts, appels, manifestes, etc.) Tous ces maté-

riaux sont intéressants tant au point de vue historique que psychologique et artistique, car ils reproduisent très nettement l'esprit dont furent animés les peuples belligérants et rendent également l'esprit de la nation polonaise, combattant pour son indépendance et sa liberté à une heure tragique et décisive, soit sur son propre territoire, soit en terre étrangère.

La Société d'édition a annexé également à son programme les affiches de la guerre polono-bolchévique de 1920, qui exerça, elle aussi, une influence prépondérante sur toute l'organisation polonaise intérieure, de même que sur le sort de toute l'Europe civilisée. De cette façon, les organisateurs de cette exposition ont réalisé un essai de synthèse de la guerre. Ils ont réussi à donner aux événements qui ont précédé la formation et l'organisation de l'armée polonaise plus de coloris et de relief. Mais certainement le désir le plus ardent du Comité d'organisation a été de faire revivre aussi bien les traditions de fraternité d'armes que le patriotisme et la charité des nations alliées comme aussi de faire comprendre aux masses l'immense effort fourni pendant la guerre polono-bolchévique de 1920 par le peuple polonais.

Une Demoiselle des Confins Orientaux

Quand au cours d'un récital quelconque, j'entends :

« Quel beau visage virginal. Une vierge héros... »
» Emilie Plater. »

J'ai brusquement envie de me lever de ma chaise et de fuir bien loin, là où pousse le poivre, comme on dit en Pologne. Je me trompe peut-être, mais il me semble que tout le monde doit éprouver le même sentiment que moi. « Une vierge, une femme forte. »

Ce vers de Mickiewicz n'est pas très réussi. Avouons-le sincèrement, car pourquoi devrions-nous cacher que ce génial poète a écrit quelques vers assez faibles; cela ne diminue en rien sa grandeur. C'est arrivé parce qu'il n'a pas compris le réalisme de cette figure, il a été trompé par le conventionalisme des récits de tous les biographes d'Emilie Plater. Ses biographes et tous ceux qui ont parlé d'elle soupiraient, levaient les yeux au ciel, l'idéalisaient avec tant de naïveté qu'ils en sont devenus insupportables; ils l'ont même comparée à Jeanne d'Arc, au lieu de dire simplement : « Ah! la brave jeune fille! »

Celui qui l'aurait étudiée ainsi aurait pu faire une admirable esquisse de cette belle Lithuanienne. Mais, à propos de son voyage à Cracovie, quand elle n'était encore qu'une toute jeune fille, on écrivit qu'elle avait été rêver sur la tombe de Wanda; que c'était par amour pour le peuple blanc-russien; on affirmait aussi qu'à cinq ans, déjà pénétrée du malheur de sa patrie, elle évitait les jeux et n'aimait pas les couleurs claires. Que pouvait-il résulter de telles histoires?

Je crois rendre hommage à Emilie Plater avec le titre de cette esquisse.

Une demoiselle des confins orientaux! Car précisément ces confins ont donné à la Pologne tant de femmes dont on pourrait dire, en transformant un peu le proverbe et en l'adaptant, qu'elles étaient « bonnes à la danse, bonnes au sabre et bonnes au rosaire ».

Elles pénétraient dans le monde, poussées par leur imagination ardente, leurs sentiments enflammés, la soif d'une vie extraordinaire et passionnée, et soutenues par un courage qui ne reculait devant aucun obstacle. Tempéraments puissants et un peu lyriques à la fois.

Les sœurs de charité, comme Claudine Potocka, Emilie Szczaniecka, soignaient les blessés. Les autres composaient des bataillons, montaient à cheval et s'armaient du sabre, ou bien partaient à travers le monde jusqu'en Turquie, pour retrouver la tombe de leur amant.

Et on les aimait à la folie, plus que les sœurs de charité. Ah! quelle tendresse renferment les mémoires du temps...

« Les deux chevaliers avaient un uniforme gris cendre élégamment serré à la taille, des czapkas garnies négligemment posées sur le côté de la tête,

une cocarde bicolore sur la poitrine, un léger sabre au côté et, sous une étroite ceinture, un petit poignard. Les deux chevaliers avaient exactement le même costume et les mêmes armes; mais l'un avait un visage allongé, pâle, avec des yeux bleus emplis de rêve et parfois un sourire mélancolique sur les lèvres; l'autre une figure ronde et rose, des yeux noirs qui étincelaient de vivacité et sous les épais sourcils; il riait tout le temps, comme s'il ne voyait partout que joie et bonheur.

» L'expression du visage et l'attitude des deux compagnons les faisaient paraître entièrement différents. Le premier était Emilie Plater, le second Mlle Raszanowicz. »

Quand on parle d'Emilie Plater, il ne faut pas oublier qu'en 1831, elle avait vingt-quatre ans. C'était beaucoup pour une époque où l'idéal de la femme était la toute petite jeune fille de dix-sept ans, mais au point de vue objectif, vingt-quatre ans n'ont jamais représenté l'âge mûr. D'où aurait-elle tiré ses talents de chef, cette jeune fille de vingt-quatre ans? Cependant, malgré l'insuffisance de nos renseignements sur elle, il y a des gens pour la revêtir de cette qualité.

C'était une jeune fille audacieuse, d'une très haute valeur morale et d'un patriotisme enflammé jusqu'à l'exaltation. Une courageuse jeune fille!

Elle bouscula Chlapowski quand il voulut la renvoyer chez elle. Elle commanda même un petit détachement. Dans la bataille, elle était courageuse entre les courageux. Ces femmes-là ne sentent jamais le danger. Elle était protégée en réalité par ses cousins, ses voisins, toute la jeunesse qui l'accompagnait dans les combats. Michel Petkiewicz la sauva une fois quand elle s'évanouit de fatigue et tomba de cheval, Kiekiernicki une autre fois en lui donnant son cheval, et lui-même fut pris par les Russes. On la suppliait sans cesse de ne pas s'exposer si bien qu'à la fin, exaspérée, elle abandonna l'armée où elle avait tant de cousins et d'amis et passa aux détachements de francs-tireurs de Parzewski.

Chlapowski forma avec ces détachements de francs-tireurs des régiments d'armée régulière. Il y trouva donc Emilie Plater, et comme elle ne voulait pas rentrer chez elle et qu'elle avait une réputation méritée de bon soldat, il la nomma chef de la première compagnie du premier régiment lithuanien. Tel était son rang d'officier.

Elle ne passa pas avec Chlapowski la frontière prussienne. Limanowski écrit qu'elle « lui exprima tout son mépris », mais je ne sais où il a trouvé cela. En tout cas, elle se glissa avec César Plater au milieu des armées russes pour pénétrer dans le Royaume. Mais rendue de fatigue, désespérée et accablée moralement, elle tomba malade en route. On la transporta dans un « dwor » où elle mourut quand tout était déjà terminé, le 23 décembre 1831.

Stanislas SZPOTANSKI.

Extrait du Journal de Jean-Christophe Scherer

Bourgeois et Chroniqueur de Wissembourg (Bas-Rhin) (1715-1788)

En l'année 1719, vint ici (à Wissembg) avec une petite cour, Stanislas, roi de Pologne, obligé de quitter son royaume parce que Charles XII, roi de Suède, avait chassé du trône le prince Electeur de Saxe, alors roi de Pologne, pour y placer le dit Stanislas et parce que Charles XII ayant été complètement battu, par l'empereur de Russie à Pultava, obligé de fuir en Turquie après bien des misères, Stanislas dut partager la défaite et chercher un refuge et lieu sûr en France.

Le roi Stanislas était un seigneur d'une grande bonté et d'une belle prestance. Il était assis souventefois sur le pont au sel, fumant du tabac dans une très grande pipe. Souvent aussi il se rendait à cheval à la chasse avec ses officiers. Sa princesse était très belle et craignait Dieu.

La cour se tenait dans la maison de l'ordre teutonique, appartenant aujourd'hui à M. Weber. Je me rappelle être venu maintes fois dans les cuisines royales pour y chercher les repas d'un joaillier, originaire de Strasbourg, et qui travailla ici les pierres précieuses et les diamants.

Bien qu'à ce moment la cour du roi, demeurant dans nos murs, fut très petite et obscure, le beau soleil de la France se leva soudain sur elle et lui rendit tout son éclat, car notre très gracieux souverain Louis XV, choisit comme épouse, en 1720, la princesse Marie, si pieuse.

Cet événement transporta de joie et dans les plaisirs toute la ville, car, nous n'eûmes pas seulement l'honneur de voir chez nous les princes les plus nobles de France, venus pour chercher la princesse, mais encore les ambassadeurs d'un grand nombre de cours étrangères vinrent ici apporter les présents les plus beaux et les plus divers, par exemple : des chevaux magnifiques et d'autres choses superbes. Tout le monde se rendit à la cour pour présenter ses hommages à la princesse sérénissime. Notre magistrature, la justice, le clergé des deux cultes vinrent exprimer leurs féli-

citations. Le Te Deum laudamus fut chanté dans toutes les églises de la ville. Dans l'après-midi on distribua du pain et du vin aux pauvres; le soir on alluma des feux de joie à trois endroits : sur la place du marché, sur le quai et à l'église St-Jean. Un magnifique feu d'artifice partit du jardin teutonique; la reine lança de l'argent parmi la foule et en fit distribuer çà et là. Tous les habitants portaient les couleurs de la reine, avec des cocardes aux chapeaux et aux vêtements, si bien que le ruban jaune venant à manquer, on finit par prendre du papier jaune.

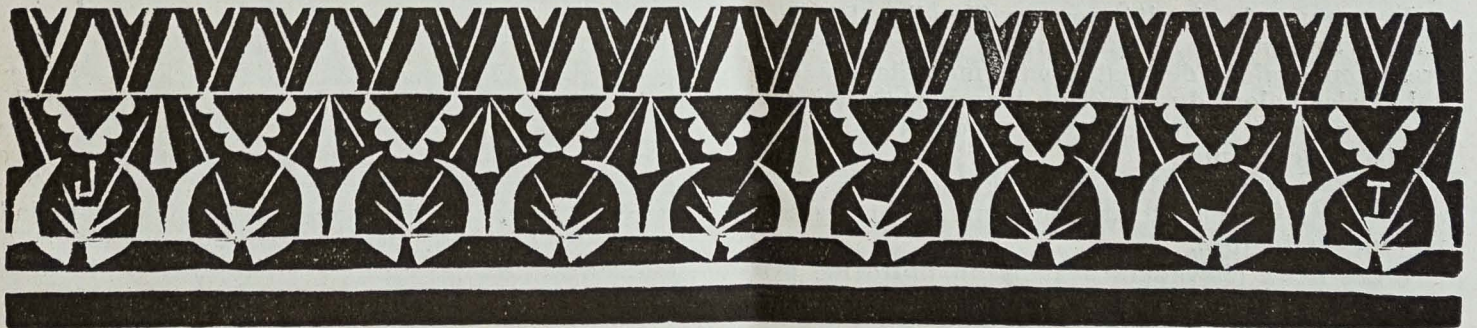
Personne ne travailla pendant plusieurs jours, mais tout le monde vivait dans la joie. Il est vrai, qu'en ces temps-là, tout était bien meilleur marché on achetait 3 à 4 livres *le malter* (1) de blé et 5 sols la livre de beurre. D'une façon générale on ignorait le nombre d'impôts que nous sommes obligés de supporter aujourd'hui (en 1744).

Lors du départ de notre reine, on planta des mai de sa maison jusqu'à la porte de Haguenau (ancienne porte de Wissembg). En dehors de la porte étaient rangés comme pour la parade, les écoliers des deux confessions et les bourgeois de la ville. Plus loin, musique et drapeaux en tête, étaient alignés les jeunes gens. La reine admira tout cela en passant dans son carrosse et approuva en portant la main à son cœur quand on joua son hymne national.

Notre jeunesse fit encore durer la joie pendant toute la soirée. C'est ainsi que nous quitta la cour et que prit fin notre joie.

Pour traduction conforme : Mlle E. SCHERER, directrice de l'E. P. S. de Wissembourg. Petite fille de J. Christophe au 4° degré.

(1) Le malter : vieille mesure allemande qui valait selon la région 90 à 191 litres.





Un Chantre des humbles

JEAN WIKTOR

D'après l'héroïne du dernier livre de Jean Wiktor : *Un cœur nimbé* la différence essentielle entre la ville et la campagne est que la première est pavée de pierres, tandis que l'autre est tapissée d'herbe.

De là dérive le mal de la ville et le bien-être de la campagne. Tout et tous se heurtent contre les froides dalles; l'herbe douce et accueillante dorlote aussi bien les hommes que les animaux.

Wodarczykowa, elle-même, est comme un grain qui tombant entre les pierres ne peut pousser de racines et il lui est impossible de fleurir...

La pauvre femme, jadis fermière, dépouillée de son patrimoine par un mari ivrogne vient en ville chercher son pain. Bien que vieille et faible, au lieu de tendre la main et demander l'aumône, elle gagne honorablement sa vie en qualité de vendeuse de journaux. Elle ressent la tristesse de son sort, mêlé au sort d'autres êtres, campagnards comme elle, surtout des enfants, des bêtes et des oiseaux emprisonnés entre les murs et languissant après le soleil. Voyant leur malheur elle oublie le sien, et, en les protégeant, elle tâche de leur donner l'illusion d'une vie meilleure.

Elle a sa petite cour fidèle, parmi laquelle le plus assidu est Kruczek, chien de campagne : c'est avec lui qu'elle mène de longues conversations. Ils se comprennent tous deux très bien, quoiqu'il soit même quelquefois question du petit Jésus de bois, qui a choisi sa demeure sur un arbre proche de la boutique installée en plein air par la bonne vieille.

Ce colloque scandalise une mendiante. Mais pourquoi donc? Le bon Dieu n'a-t-il pas donné la raison aux animaux aussi?

Le mari de la pauvre vit dans la même ville, avec une autre femme. De temps à autre il se présente chez celle dont il a causé le malheur. C'est toujours dans le même but, il veut lui prendre son argent si difficilement gagné et si soigneusement gardé sur son sein, afin que les petits aient quoi manger. Elle donne à son mari tous ses sous, sans attendre ses menaces, non qu'elle n'y soit pas

habituee, ni qu'elle en ait peur, mais parce qu'elle ne veut pas être la cause de ses péchés.

C'est la veille de Noël. Privée d'argent elle doit renoncer au bel arbre qu'elle se proposait d'offrir à ses amis. Elle n'a plus rien à leur donner... Elle n'a que sa misère pour les nourrir... Dans ce pauvre cœur plein de souffrance naît encore une grande compassion pour le vent qui, par cette sainte nuit souffle et gémit comme s'il implorait du secours :

— Toi tu es pauvre aussi !...

Cet arbre de Noël elle ne le dressera que l'année suivante, quand son bourreau sera déjà dans la tombe arrosée de ses larmes. Larmes d'adieu, non pas larmes de regrets ni de reproche. Elle n'avait rien à lui pardonner, car, lorsque la main divine passe sur ses yeux, l'homme voit tout à travers l'amour et la miséricorde.

Il était très beau ce sapin de Noël, le dernier don de ce cœur qui s'offrait si humblement et si richement. Toute la compagnie prend part à la fête. Même la Sainte Vierge est venue en personne partager la joie de son mignon petit fils. Les enfants, pâles habitants des sous-sols y sont déjà, ainsi que Kruczek, fidèle défenseur contre les mauvaises gens, le coq aux ailes de feu et sa poule aussi. Tout ce petit monde se donne rendez-vous chez la boutiquière ne sachant, ne se doutant pas qu'il sera le dernier. Car le jour suivant la bonne vieille quitte cette terre pour devenir aux cieux la fermière qui travaille, sème et récolte.

Vous vous rendez bien compte que la vendeuse de journaux est un peu comme Saint François d'Assise. Les temps ayant changé, elle aussi doit avoir une profession. Elle a choisi celle qui lui donne le plus d'indépendance — pas le plus d'argent — et puis, étant sainte elle l'est d'une nouvelle manière. D'une manière polonaise; et plus encore, à la manière de Jean Wiktor, qui donne ainsi, la meilleure preuve de son jeune et beau talent.

Jean Wiktor décrit le monde des âmes simples, dont le regard ne dépasse pas les limites de leur

terre natale. Mais dans ces limites, combien de fantaisie, quelles richesses de nuances et de couleurs, quelle subtile étude d'un cœur plein de bonté et palpitant de tendresse!

On ne peut dire qu'elle soit parfaitement désintéressée, la petite vieille. Tout au contraire! Elle se plait à répéter, la rusée qu'elle est : « Si je leur donne (aux oiseaux) un grain, la Sainte Vierge me récompensera avec un pain entier ». Et ainsi une autre fois elle aura encore plus à donner...

En apparence bien pauvre, plus pauvre encore que les autres, elle est plus riche que le monde entier. Chaque jour, elle rassemble l'or pur de la reconnaissance dans les regards des enfants, des chiens sans gîte et des oiselets.

Mais il y a aussi des jours où sur son faible dos elle portait la ville entière, tous ses gémissements, le poids de tous ses préjugés. Même les douleurs du monde entier...

C'est surtout la nostalgie de la campagne qui la dévore. Dans ses rêves, elle voit la beauté du paysage champêtre et, condamnée à vivre en ville, elle supplie Notre Dame du Bon Secours de rapprocher le soleil. Lorsqu'une feuille jaune tombe dans ses mains, elle la considère à l'égal d'une sainte image. Les visions du bonheur perdu passent devant son âme et elle entend les voix des animaux dont jadis elle était la propriétaire.

A côté des scènes touchantes, il ne manque pas de scènes plaisantes. La vieille elle-même nous en fournit. Un coq s'étant échappé d'une foire — combien de vie dans la description de cette foire! — s'égarait aux remparts de la ville, là où notre héroïne tient sa petite boutique. Aussitôt elle rêve d'avoir une basse-cour. Un gaillard comme ce coq

là ne tardera pas à trouver une poule. Et alors... Des œufs, des poulets... Une belle poule vient en effet tenir compagnie à ce superbe mâle aux plumes dorées. Elle pond son premier œuf. La vieille en est tellement fière que, s'il lui était possible, elle afficherait sa joie!

Les comparaisons, riches, fort originales et très bien choisies, pullulent dans ce livre plein de charme et si captivant. Ces comparaisons, l'auteur les prend dans la vie de ses héros et les emploie suivant la mentalité de chaque être dont il nous parle.

Triste, enfermée parmi les hautes maisons la vendeuse de journaux vit de ses souvenirs du grand air. Les boîtes d'allumettes, elle tâche de les disposer comme on range les gerbes. Elle-même est comme une meule de haillons...

Les oiselets, dans leurs heures de repos envisagent le monde comme une grange remplie de joie! Kruczek, dans les yeux de la pauvre voit une tranche du pain de bonté.

Ce mot « bonté », ils l'emploient tous, chacun à sa façon, en parlant d'elle. D'ailleurs, le livre entier n'est qu'un hymne en l'honneur de la bonté.

Le seul parfum de son cœur c'est la bonté...

Au foyer de son cœur les anges allument leurs torches...

S'il lui était possible, des prairies du soleil et des cieux elle ferait une gerbe et la disperserait par la ville, afin que l'astre brille toujours, les oiseaux ne cessent de chanter et que la voûte céleste soit éternellement bleue.

L'auteur termine ainsi :

« Tu as ceint la terre et le firmament par l'arc en ciel de ta bonté »...

AURA WYLEZYNSKA.



Au Marché

C'était un jour de marché.

Sur la chaussée le tumulte se répandait avec le glouglou du lait bouillonnant. De temps à autre on distinguait dans le brouhaha des voix, des cris d'oies ou des chants de coqs, comme si quelqu'un avait fait jaillir de l'eau et éclaboussé la place du marché. Au milieu de toute cette rumeur des gens piétinaient, pressés, enfiévrés, essoufflés, secouant les mains et coupant de leurs exclamations les querelles les plus acharnées.

Le plus grand vacarme régnait à l'endroit où l'on vendait la volaille. Là, la foule se massait, s'arrêtait, donnait des coups d'œil. De nouveaux venus affluaient continuellement et passaient le long des rangs où de corpulentes mégères montaient la garde.

Sur une couche de paille dorée, semblables à des matrones majestueuses, se tenaient des oies blan-

ches. Parfois, l'une d'elles poussait un cri perçant et essuyait son bec contre la litière, comme une vieille femme babillarde s'essuie la bouche avec son tablier. A côté s'aligeaient des cannes, telles des commères, se serrant l'une contre l'autre et délibérant gravement en bonnes fermières. Une canne, mécontente, battit des ailes et poussa des vociférations; sans doute la querelleuse jeta un surnom expressif. Telle autre caqueta plaintivement, peut-être soupira-t-elle au souvenir de sa vie d'autrefois. A tout moment elles se mettaient plus à l'aise, car des pierres opprressaient leurs ventres gras.

Ailleurs, le bec au vent, trônaient des poules altières. Celles-ci se reposaient sur une litière, dernier souvenir de leur aisance campagnarde et s'assoupissaient en rêvant à leurs aventures de la veille, dans la cour du fermier. Sans doute, dans leurs yeux et leur âme le magnifique plumage du

coq se confondait-il avec la volupté des heures vécues à côté de lui.

Tout à coup, se fit entendre de loin le cri enchanteur du mâle.

— Ah, c'est bien le nôtre !

De tout leur corps elles se portèrent brusquement en avant et retombèrent aussitôt, ayant les pieds et les mains liés. Doucement, douloureusement, elles gloussèrent :

— Eh mon petit coq, eh... je ne volerai plus vers toi.

Madame Agnès se rendit au marché munie d'un sac. Bousculée, piétinée, elle se frayait le chemin à travers la foule et, de temps en temps, faisait une halte, elle prenait en main la volaille, la pesait pendant quelques secondes, puis sans mot dire la remettait à sa place.

— La peste soit d'elle, lança une marchande en colère.

Mais Mme Agnès n'entendit pas. D'un regard méprisant elle enveloppait les victimes destinées à la vente.

— Ça, c'est une poule ? désigna-t-elle du doigt.

La marchande sursauta. Elle eut pourtant un sourire de miel comme si des milliers de poules grasses pondaient des œufs dans son cœur.

— Une poule, madame et d'une beauté!...

— Un poulet, insista l'autre.

— Un poulet?... alors je ne parle pas avec une dame comme vous. Vous désirez peut-être un cochon pour vingt sous ? A peine si je puis soulever cette poule, tant elle pèse. Tenez ! — elle souffla sur le plumage — comme elle est jaune, rien que

de la graisse. Et pas du tout peinte, Dieu m'en est témoin ! Elle est jaune à cause du grain. Soufflez où vous voulez c'est partout pareil. C'est qu'elle est d'une bonne race. Et des œufs, elle en pond des gros comme le poing ! La marchande chantait à haute voix ses louanges tout en fourrant à Mme Agnès une poule maigre, chétive, nourrie de balle.

— Eh, murmura celle-ci sceptique.

— Quoi ? eh ? s'écria la vieille femme fâchée. Pourtant, je ne peux pas vous en montrer une autre sur commande. Cette poule vaut mieux qu'une dinde. Elle n'a presque pas d'os, rien que de la viande. Et, baissant la voix : Prenez-la madame, ajouta-t-elle. Je vous la laisserai à moitié prix. Qu'elle s'en aille chez des bonnes gens et qu'elle les réjouisse.

Mais Mme Agnès n'était pas fixée sur son choix.

— Je veux avoir quelque chose de bien.

— En voilà une qui fait la dame ! Quelque chose de bien et pour rien peut-être !

Mettez donc une peau de chien dans votre pot ! s'écria la fermière furieuse.

Mme Agnès dépassait des groupes, s'arrachant de leurs appels. Elle prenait des poules, des canards soufflait sous leurs ailes, faisait des grimaces et continuait sa marche, l'air aigre et renfrogné.

— Rien ne me convient aujourd'hui.

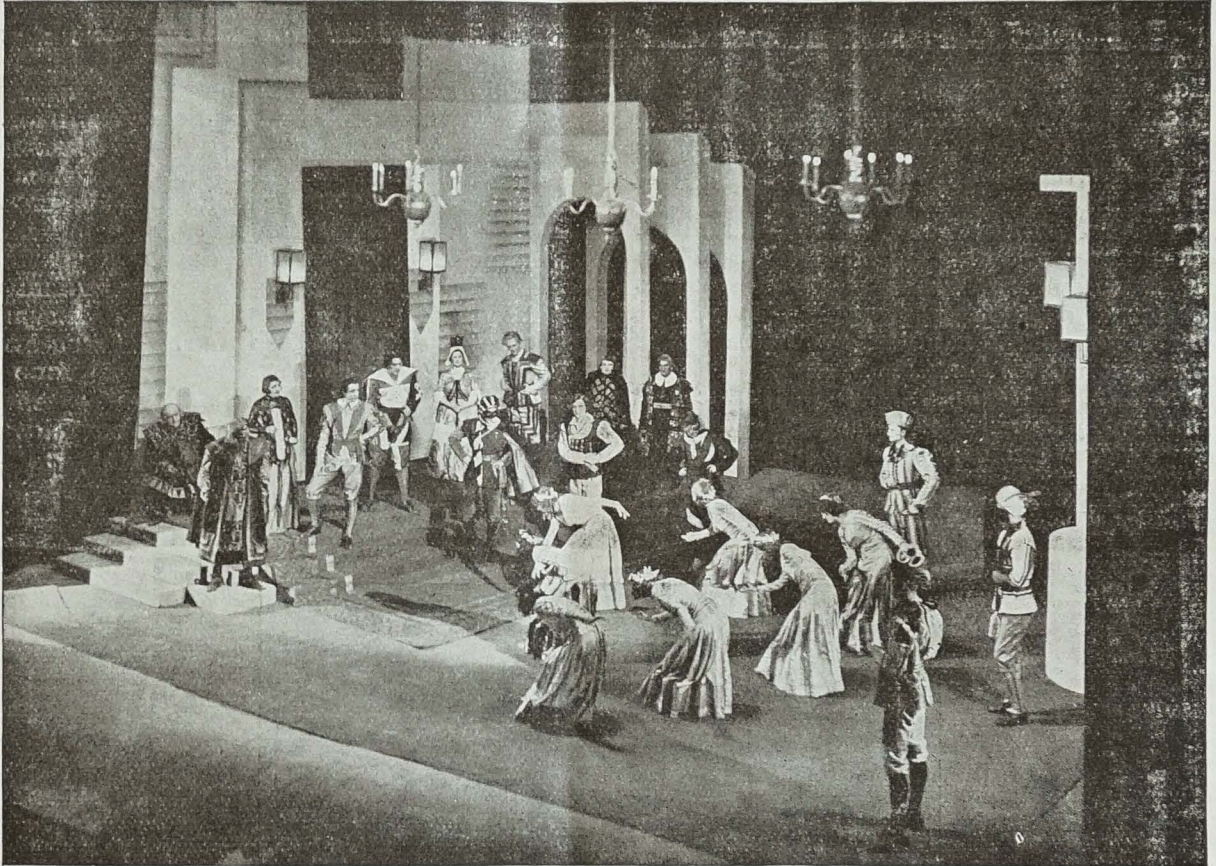
Jean WIKTOR

Extrait du roman : Le cœur nimbé.

(Traduit par Félicie WYLEZYNSKA).



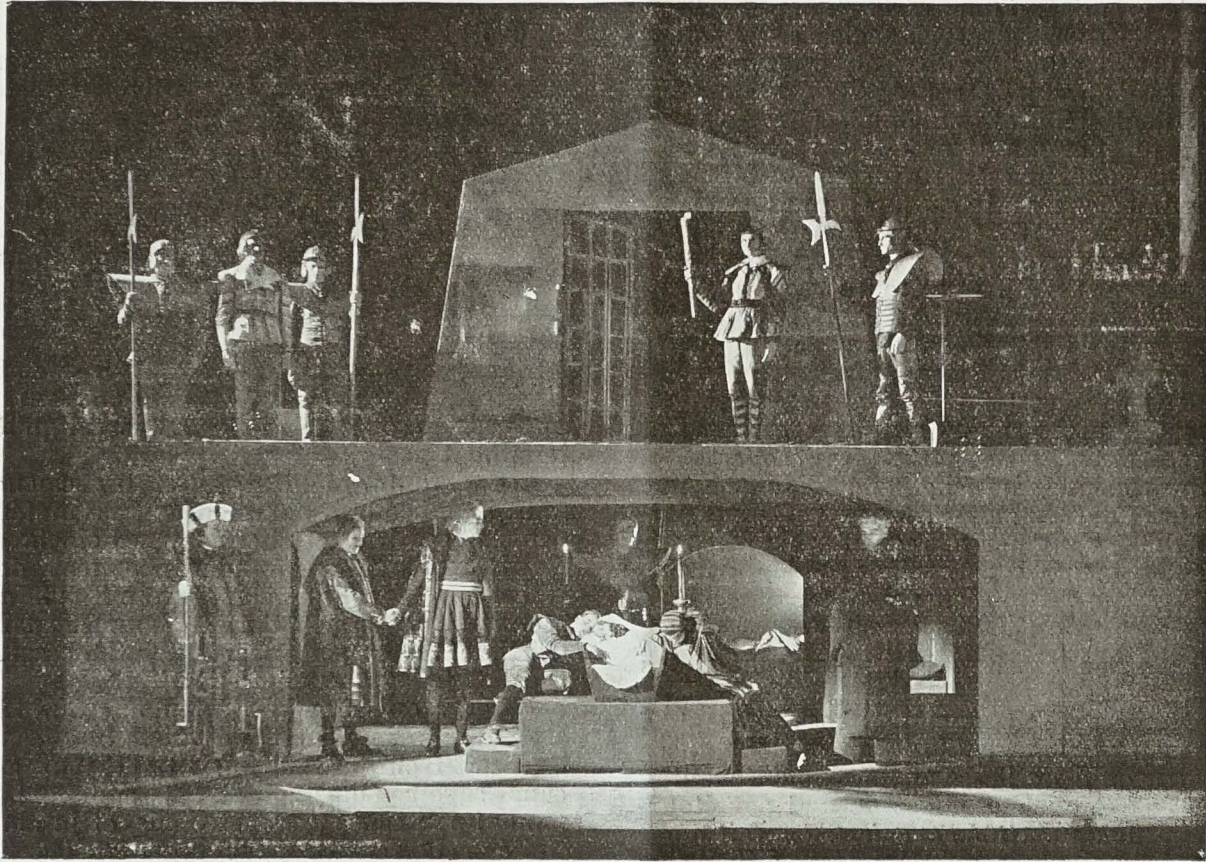
Au Théâtre Polski de Varsovie



Scène du Bal

Cliché de la « Pologne Littéraire »

La mise en scène de Roméo et Juliette



Scène du Tombeau

Cliché de la « Pologne Littéraire »

RECHERCHES PÉDAGOGIQUES

« Notre Maison »

« Notre maison » est une école tout à fait originale. Son administrateur vient de publier un curieux petit livre pour exposer les méthodes pédagogiques de « Notre Maison », les principes sur lesquels reposent ces méthodes et la façon dont elles sont mises en application; ce livre n'est d'ailleurs que le premier d'une série de publications sur les enfants, sur leur psychologie et sur toutes sortes de questions d'éducation que se propose de faire paraître l'administrateur de « Notre Maison ».

« L'enfant, dit M. Korczak dans la préface, est un citoyen, un homme. Il ne le sera pas, il l'est déjà. L'enfant a un passé, il a des souvenirs. Les années d'enfance ne sont pas une promesse, mais de la vie réelle... » L'enfant va donc être traité comme un citoyen, comme un homme... ce qui ne signifie nullement d'ailleurs qu'il va être abandonné à lui-même. Les sanctions existent à « Notre Maison », comme elles existent dans la vie civile; seulement ce sont des sanctions purement morales.

Les enfants ont un tribunal (les juges sont au nombre de 5) qui se réunit chaque semaine. Les juges, élus, sont choisis parmi les écoliers qui n'ont encouru aucun reproche pendant la semaine. Le secrétaire du tribunal, c'est le professeur lui-même qui doit se borner à recueillir les dispositions et le jugement, sans avoir droit de parole.. Le compte rendu de la séance est ensuite publié dans la « Gazette de l'établissement ».

Voici dans quel esprit doivent être rendus les jugements :

« Si quelqu'un a fait quelque chose de mal, il vaut mieux lui pardonner. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il ne le savait pas, maintenant il le sait. S'il a fait quelque chose de mal par étourderie, il sera plus attentif à l'avenir. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'il lui était difficile de se défaire d'une mauvaise habitude, il s'efforcera de s'en corriger. S'il a fait quelque chose de mal parce qu'on le lui a conseillé, il ne suivra plus les mauvais conseils.

Si quelqu'un a fait quelque chose de mal, il vaut mieux lui pardonner et attendre qu'il s'en corrige.

Mais le tribunal doit défendre les doux contre les agressifs et les impostuns, le tribunal doit défendre les faibles pour qu'ils ne soient pas opprimés par les forts, le tribunal doit défendre les consciencieux et les travailleurs contre les indifférents et les paresseux, le tribunal doit se soucier de l'ordre, car le désordre offense les bons, les doux et les consciencieux ».

Les fautes sont appréciées au moyen de notes. Jusqu'à 500, le tribunal ne prend pas de sanction. Pour la note 500; le jugement est publié dans la « Gazette de l'établissement ».

600 : le jugement, toujours publié dans la Gazette.

reste inscrit pendant 8 jours sur un tableau noir.
700 : la famille est avertie.

800 : privation de l'exercice des droits de citoyen pendant 8 jours.

900 : renvoi de l'écolier, sauf si l'un de ses camarades veut bien le prendre « en tutelle » et répondre pour lui de ses fautes.

1000 : Renvoi.

Une très jolie innovation est le système de « merci ». Nous en transcrivons quelques-uns; Koszenski à Stasek : « En allant à l'étude, j'ai pris mon manteau. Il faisait chaud, mais il avait plu auparavant. En route, j'ai rencontré Stasek. Je l'ai prié de porter mon manteau. Il l'a porté. » Miecio D. à Czesek : Il m'a aidé à faire mon lit. Anielcia Op. à Irène K. : « Il y a deux semaines, maman est venue me voir. J'ai dit seulement « Qui veut balayer à ma place? Et elle a dit : « Moi, je vais balayer ».

Enfin, le plus petit, Stas P., qui ne sait pas encore écrire, a dicté ce « merci » touchant. Stas P. à tous les enfants : « Merci, parce qu'ils ne me taquent pas ».

Les enfants rédigent aussi un calendrier; ils fournissent aussi eux-mêmes des matériaux qui peuvent servir à étudier la psychologie infantine. Pendant les trois premières années de « Notre Maison », les enfants ont rempli 123 cahiers de récits et de descriptions « pour le calendrier ». Quelquefois, ce sont des descriptions extrêmement courtes, telles que celles-ci :

« *La première neige* » (Stephane Ch.) Hier j'étais assis à mon pupitre et j'étudiais une leçon, dehors il faisait froid, le vent hurlait, et tout à coup — sans savoir pourquoi — et comment, la neige tombe! J'ai sauté sur mes pieds, et je me suis précipité à la fenêtre pour regarder les flocons de neige.

Ou encore :

« *Les cigognes* » (Klimek). Je revenais de l'école avec Rumonski, Stéphane et Michel. Mais Stéphane regardait tout le temps en l'air, et tout d'un coup il dit : « Regardez, ce sont des cigognes, ou des corneilles? » Il n'avait pas fait attention à leur bec. Mais moi, j'ai bien observé leurs pattes, leur bec. Elles avaient l'air fatiguées et volaient au-dessus de la rivière ».

Mais très souvent les enfants en écrivaient de beaucoup plus longues; quelquefois, ce ne sont pas des descriptions, mais des souvenirs qu'ils intiment de préférence : « Souvenirs du temps où j'étais petit ». Voilà qui confirme la parole de M. Korczak, « L'enfant a un passé... les années d'enfance ne sont pas une promesse, mais de la vie réelle... » Ces compositions enfantines, dont le sujet a été librement choisi par chaque écolier et qui

ne sont corrigés par aucun professeur, sont extrêmement intéressantes. « Notre Maison » possède maintenant, grâce au calendrier, un témoignage direct et sincère de l'âme enfantine. Grâce à lui, et grâce aux expériences de la vie scolaire quotidienne, les méthodes de « Notre Maison » s'élargissent et se perfectionnent chaque jour.

C'est ainsi que le système de « consignes » par exemple a évolué depuis la fondation de « Notre Maison ». Chaque enfant reçoit, s'il l'accepte, une « consigne » particulière qu'il choisit lui-même, balayer l'escalier, ranger la classe, apporter de l'eau, etc.; on lui donne des points pour l'exécution de sa consigne. S'il est malade ou absent, un de ses camarades le remplace et reçoit lui aussi des points pour cette « consigne volontaire ». Au début,

on additionnait les points de « consigne » et de « consigne volontaire »; mais il arrivait alors que des enfants capricieux, qui n'avaient jamais voulu prendre de consigne régulière, arrivaient avec les « consignes volontaires » à rattraper leurs camarades qui avaient travaillé régulièrement pendant tout le mois. Aussi, maintenant, les points de consigne régulière et de « consigne volontaire » restent séparés.

Les éducateurs de « Notre Maison » ont, en même temps que des principes définis et assurés sans lesquels on ne peut faire œuvre éducative, assez de souplesse et de largeur d'esprit pour profiter de l'expérience acquise et adapter de plus en plus exactement les méthodes pédagogiques au développement moral et intellectuel de l'enfant.

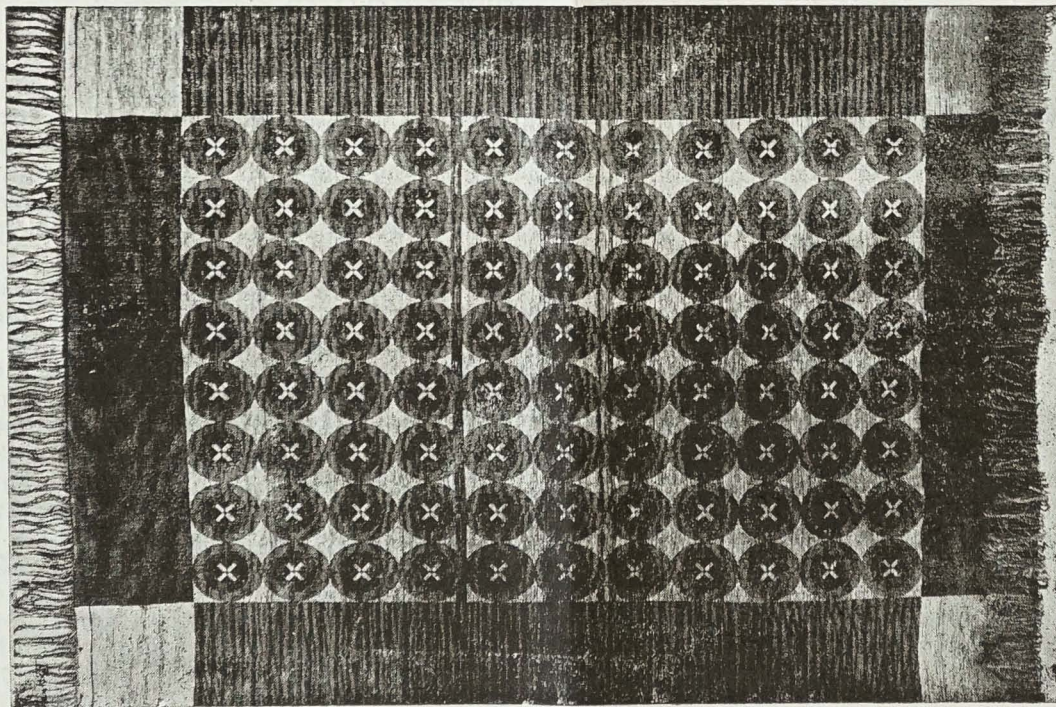
Nouvelles diverses

Un Polonais décoré de l'ordre de Washington

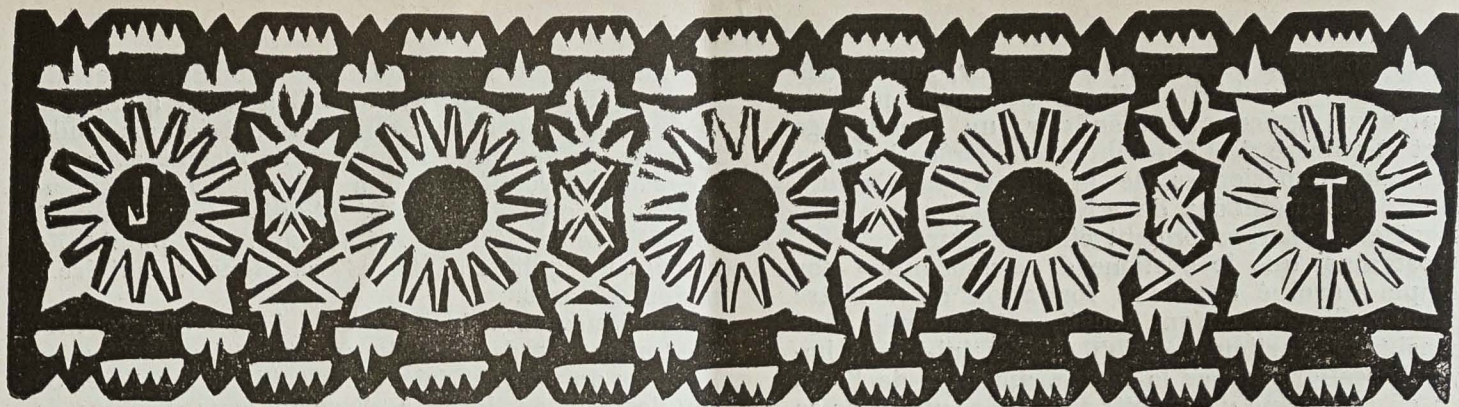
L'ingénieur Modrzejewski, universellement connu par les ponts qu'il a édifiés un peu partout, le fils de la célèbre artiste dramatique polonaise, a été décoré en Amérique de la médaille de Washington pour ses dernières constructions. Cet ordre, qui n'existe que depuis 1916, a été décerné pour la première fois au président Hoover.

Découverte des restes de Thadée Rejtan

Un comité s'était constitué pour entreprendre des fouilles dans la propriété de la famille Rejtan à Groszow dans le district de Baranowicki. Elles ont été couronnées de succès. De l'avis des archéologues, chargés de cette tâche, les débris de ceinture, de vêtements, le sceau, trouvés dans le caveau familial, proviennent bien de Thadée Rejtan. Ce comité va se charger maintenant de donner une sépulture à ces précieux ossements.



TISSU DÉCORATIF



Napoléon à Varsovie

Varsovie attendait avec impatience l'arrivée de Napoléon depuis le moment où elle avait secoué le joug prussien. Le bruit parvint de la Wielkopolka dans la deuxième moitié de décembre 1806 que ce jour tant attendu allait enfin être là. On termina fébrilement les préparatifs en l'honneur de l'empereur. Wybicki en était le grand animateur. Grâce à son initiative, la municipalité de Varsovie fit paraître le 16 décembre un appel dans lequel il était dit que les habitants devaient, par une réception enthousiaste, prouver « leur reconnaissance et leur respect envers le souverain invincible qui avait libéré la nation polonaise de la domination étrangère ».

Les officiers supérieurs devaient assister en uniformes polonais à la remise à Napoléon des clefs de la ville. Deux jours plus tard, on placardait sur les murs de longues affiches signées par Wybicki : « Polonais ! Ce Messager, ce Vengeur, ce Sauveur approche de notre capitale. Tendons-lui tous la main. Soyons tous d'accord et voyons en lui seul celui qui peut nous sauver. Vous, les mères, apportez-lui dans vos bras vos enfants ; vous, les pères, aux cheveux blanchis, approchez-vous de son trône. Prêtres, quittez vos sanctuaires pour aller au devant de lui ; chevaliers, rassemblez-vous sous l'étendard de votre Woiewode ; citoyens de la ville, ouvrez-lui les portes ; campagnards, allez à sa rencontre ; saluons-le tous comme le sauveur de la nation, comme celui qui doit relever le trône des Piast et des Jagiellons. »

Tous ces préparatifs furent inutiles. Napoléon arriva à cheval dans la nuit du 18 au 19 décembre, à une heure du matin ; il s'installa dans les appartements du palais royal qui lui avaient été préparés. « Là, les premiers à l'accueillir, écrit la « *Gazette Varsoviennne* », furent les rois de Pologne, pleins de gravité et de silence, qui ornaient la salle de marbre. Si ces respectables effigies avaient pu parler on les aurait entendu dire : « Salut à toi, vengeur de nos cendres foulées par le pied insolent de l'envahisseur ; salut à toi, ici, en notre demeure ; votre trône renversé attend que ta main le relève ! »

Le matin, on introduisit auprès de l'empereur, le prince Joseph Poniatowski, le général Dombrowski et Wybicki. Une garde d'honneur composée de jeunes gens de la noblesse assumait la surveillance du château. La foule se rassembla autour du palais, attendant que « le sauveur et le libérateur » veuille bien se montrer. Il ne se dépêcha pas de paraître ; vers trois heures seulement, il alla en ville à cheval. Entouré d'une suite nombreuse, à la tête de laquelle se trouvait Murat et au milieu des acclamations enthousiastes, il se dirigea vers la Vistule.

Il examina les terrains stratégiques le long du fleuve et, sans s'arrêter nulle part, il retourna ensuite au château où il travailla longtemps tout à fait seul.

A sept heures du soir commencèrent les réceptions officielles. A tour de rôle, on laissa parvenir jusqu'à l'empereur les sénateurs et les députés avec en tête le maréchal Malachowski, les fonctionnaires des administrations et les membres du tribunal, les officiers et élèves officiers avec leur chef, le général Wodzinski, et enfin les délégués des pouvoirs municipaux.

Toutes ces audiences furent données par Napoléon le même soir, ce qui prouve que ces députations ne purent pas apprendre grand chose de lui. On ignore les particularités de chaque entretien : seuls, les *Mémoires* nous en ont conservé quelques fragments. Léon Dembowski nous donne des détails intéressants bien que tournant un peu trop à l'anecdote. Napoléon, à ce qu'il paraît, tendit à Kochanowski, membre de la Chambre supérieure de l'administration militaire, la liste spécifiant les besoins de l'armée, et le menaça d'être fusillé si en l'espace de 24 heures ces livraisons n'avaient pas eu lieu. Sans se laisser impressionner par cette mesure, Kochanowski déploya cette liste et commença à la parcourir ; sachant que Napoléon prisait, il prit sa tabatière et déclara ensuite très calmement qu'on ne pourrait pas compter sur ces réquisitions avant trois jours.

Ce sang-froid et cette maîtrise de soi désarmèrent

rent Napoléon et lui firent accepter le délai indiqué. Le comte Moszynski, président du conseil municipal, adressa une harangue au nom des autorités de la ville en présentant les clefs et il assura l'empereur des sentiments de reconnaissance et de fidélité de Varsovie.

Le premier jour de son séjour à Varsovie, Napoléon, de l'avis de l'auteur de ces mémoires, était de très mauvaise humeur, énervé et impatient. Il adressa de cinglantes observations à Murat et lui reprocha de passer son temps à s'habiller, danser, faire la cour aux Polonaises et d'oublier la guerre. Il se plaignit aux délégués polonais, pendant les audiences, que la ville débauchât la garnison française et l'habitât au luxe, alors que les magasins d'approvisionnement étaient vides et que les soldats mouraient de faim sur le front.

Pendant ce temps, Varsovie prenait l'aspect des jours de fêtes et le programme des solennités prévues commençait à se dérouler. Les théâtres, polonais et français, donnèrent des représentations gratuites. A l'opéra on joua « Krakowiakow et Goral » (Cracoviens et Montagnards). La loge d'honneur du 1^{er} étage, destinée à l'empereur, avait été richement décorée, mais il ne vint pas. La ville magnifiquement décorée de drapeaux, de tapis et d'étoffes, brillait de mille lumières dès le crépuscule. La merveille des merveilles était le grand arc de triomphe sur la place du palais royal, non loin de la colonne de Sigismond. On avait fixé à son faite un grand aigle d'or sous lequel il y avait cette inscription : « *Venit et lux facta est.* »

De chaque côté de l'arc se trouvaient des torchères et au dessus des figures mythologiques : Minerve, Mars et Cérès, avec des cornes d'abondance sur un char traîné par des bœufs. Non loin de là, s'élevaient deux pyramides et une tribune pour l'orchestre. On avait dressé un deuxième arc de triomphe avec l'inscription : « *Cælo demissus ab alto* » près du faubourg de Wolskich. Les propriétaires des maisons particulières rivalisaient entre eux à qui trouverait les décorations les plus somptueuses et les plus originales. On remarqua surtout ces deux vers écrits en français et brillamment éclairés :

Relever un Etat et lui rendre son nom
N'est que l'œuvre d'un Dieu ou de Napoléon.

Pendant tout le temps du séjour de Napoléon à Varsovie, la ville fut illuminée.

Le lendemain, Napoléon, de nouveau trop occupé, ne put quitter le château dans la matinée. L'après-midi, il sortit escorté de son état-major et alla se rendre compte de la situation extérieure de la ville, de ses terrains suburbains et de leur valeur stratégique.

Le dimanche 21 décembre il assista à la messe

dite par l'évêque Malinowski dans la chapelle du château. A une heure, il alla au jardin de Saxe où il passa en revue minutieusement l'armée du général Suchet qui défila devant lui.

Sur la place du palais royal, près de la colonne de Sigismond, on avait érigé une espèce d'amphithéâtre où l'on organisa en l'honneur de Napoléon une représentation à la manière antique. Les orchestres attiraient des foules de plusieurs milliers de Varsoviens; des jeunes filles vêtues de blanc apparaissaient avec des fleurs pour joncher les chemins parcourus par l'empereur. Le prêtre Onuphre Jelski du haut d'une tribune célébra avec des mots brûlants d'admiration les actions et la grandeur de Napoléon. Des applaudissements à n'en plus finir en l'honneur de l'empereur des Français accueillirent ce discours.

Le dernier jour de Napoléon à Varsovie ne se différencia pas des autres. L'empereur ne resta au dehors du château que juste le temps nécessaire pour passer en revue la division du général Gazon qui faisait partie du corps d'armée du maréchal Lannes. Le 23 décembre, entre 3 et 4 heures du matin, il quitta Varsovie afin d'installer son quartier général à Okonine sur le Bug dans une simple cabane de paysans. Avant son départ, il nomma le général Gouvion de Saint-Cyr gouverneur de Varsovie et confia la défense des bastions fortifiés au prince Joseph et aux divisions françaises de dragons.

Le premier séjour de Napoléon à Varsovie dura à peine 4 jours. Il ne put et ne voulut pas consacrer son temps aux affaires polonaises; il lui fut d'autant plus impossible de connaître la ville et ses habitants. Il était absorbé, préoccupé uniquement de résoudre les problèmes diplomatiques, d'établir de nouveaux plans de campagne, d'écrire des ordres. Certes, Varsovie s'était figuré que ce séjour serait différent: bien que chacun ait eu la chance d'approcher de son libérateur, néanmoins personne n'avait eu l'occasion de le voir de près, il n'avait paru ni au théâtre, ni à l'église, ni en aucun endroit public; le simple mortel n'avait jamais pu même entendre le son de sa voix.

Son visage impassible comme le marbre n'avait pas eu le moindre tressaillement lorsque son apparition avait soulevé des cris enthousiastes. Une froide et indifférente inclinaison de la tête témoignait seule qu'il avait remarqué la joie et le ravissement des Varsoviens.

Napoléon ne se lia par aucune promesse avec Varsovie, il ne savait pas encore si les Polonais « étaient dignes d'être libres, de former une nation ». Les événements ne devaient pas tarder à l'en convaincre.

Zbigniew SZRENIAWA.



Livres reçus



EX LIBRIS DE BARTLOMIEJCZYK

Franck SCHOELL, *L'Enfant Terrible de la Pologne : Boy*. (Paris, Gebethner et Wolff.)

Cette charmante plaquette complète la biographie que Boy nous avait donnée de lui-même, lorsqu'il fut fêté, par les « Amis de la Pologne », au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

L'auteur, qui est plein de sympathie pour l'Enfant Terrible, fait ressortir le courage de Boy, qui part en guerre contre routines et préjugés, et qui, notamment, essaye de donner l'idée vivante des grands hommes, transformés, par les admirateurs exaltés, en statues de bronze.

Boy, en s'attaquant aux légendes, s'attire plus d'un ennemi... En revanche, ses enthousiasmes sont sans bornes pour les belles réalités bien vivantes : ils s'accompagnent d'un humour mordant.

Nous avons besoin de connaître le tempérament de cet homme extraordinaire, qui, après avoir rendu à la Pologne et à la France le service sans prix de traduire en polonais une centaine de chefs-d'œuvre de notre littérature, s'est lancé, maintenant, de toutes ses forces et de tous ses dons, dans la lutte des idées où s'édifie la nouvelle Pologne.

Fortunat STROWSKI, *L'Homme moderne*. (Grasset.)

Le génie polonais et le génie français se sont joints en Fortunat Strowski pour en faire le savant le moins pédant qui soit ! Le charme de l'un, la bonne grâce de l'autre, permettent à cet esprit si ouvert, si curieux, de rester toujours séduisant et de ne jamais laisser sentir l'effort de la pensée ou le poids de l'érudition.

Il traite avec pénétration des problèmes d'aujourd'hui : le machinisme, la vitesse, l'agitation, pour terminer par une conclusion du plus large optimisme.

On ne saurait rien lire de plus réconfortant sur des thèmes qui ont prêté à tant d'imprécations et de désolation.

Jean PALEWSKI, *Vies polonaises* (préface d'Henri Brémond, de l'Académie française). (Attinger. Collection Occident. 1 vol : 21 francs.)

Dans ces pages distinguées, M^e Jean Palewski, qui nous a donné une étude fouillée sur l'âme polonaise, nous présente maintenant, cette âme incarnée en des personnages très divers : le chancelier Zamoyski, le sculpteur Witt Stwosz, Chopin, Rzewuski ou l'émir du désert, et, enfin, Mickiewicz.

C'est une manière de nous faire traverser, de bout en bout, l'histoire de la Pologne et de faire vibrer notre imagination « toute prête à l'admiration et à la tendresse » comme il est dit dans la préface.

Edouard KRAKOWSKI, *Henri Bergson et le renouveau de la Pensée contemporaine* (Conférences données à l'Union Interalliée, sous la présidence de M. Jules Cambon, de l'Académie française).

L'auteur nous a présenté dans une série de conférences un ouvrage du plus haut mérite, sur la tradition intuitive dans la philosophie, qui commence à Platon et se termine à Bergson. Ces spéculations si ardues sont présentées avec une parfaite clarté.

Capitaine J.-A. SAUZEY, *La Pologne par l'Image*. (Gebethner et Wolff, 1 vol. : 25 francs.)

Une très abondante illustration accompagnée des aperçus rapides sur les différentes régions de la Pologne.

Nous recommandons vivement cet ouvrage si suggestif.

André KRZESINSKI, docteur en philosophie, *Une nouvelle Philosophie de l'Immanence*. (Alcan, 1 vol. : 25 fr.)

C'est un problème essentiel que l'auteur a abordé là. Notre connaissance est-elle médiante ou immédiate ? Il tente de nous prouver qu'elle est médiante et, en même temps, immédiate ou intuitive.

Le sujet connaissant, pour arriver à la vérité doit se purifier spirituellement et veiller à son équilibre intérieur.

Un sérieux et noble travail.

Léon BERTAUX, *Chevalier de la Mer*.

Bien que cet ouvrage ne concerne pas la Pologne, nous le recommandons à nos amis polonais, qui y trouveront de superbes images de la vieille France héroïque, celle des marins.

Le général G. BECKER, *Défense Nationale Française. Le patrimoine. La menace. La sauvegarde*.

Henry DE CHAMBON, *La Lithuanie pendant la conférence de la paix 1919*. (Le Mercure universel. Collection de la Nouvelle Europe.)



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



A Lyon

Le Comité des Amis de la Pologne, désorganisé par le départ de son Président, M. Gheusi, Recteur, nommé à Toulouse, et celui de sa fondatrice et animatrice, Mme Barrett-Spalikowska, en retraite, vient d'être reconstitué sur les bases suivantes :

Président : M. le Recteur Lirondelle;

Vice-président honoraire : M. Duvivier, directeur du Tout Lyon;

Vice-présidents : M. Koszul, ingénieur; M. Patouillet, professeur à la Faculté des Lettres; M. Matte, Inspecteur d'Académie;

Secrétaire : Mme Gluksman Rodanska;

Secrétaire-adjointe : Mme Rzondkowska;

Trésorier : M. Gluksman Rodanski, 15, quai St-Clair;

Trésorière-adjointe : Mme Naude.

A Lille

UNE CONFERENCE.

M. Francis Delaisi, l'auteur des « Contradictions du Monde Moderne », des « Deux Europes » et de tant d'études vivantes documentées et « vues » sur les destinées de notre vieille Europe, parla le 4 avril, à la Tribune Lilloise, du problème polonais et de la crise économique européenne. On connaît les objections habituellement opposées par certains Allemands au fameux « couloir » de Dantzig. La principale c'est que la Prusse-Orientale se trouve séparée du reste du Reich, et de ce fait verrait son commerce ruiné. D'autre part, Dantzig prétendrait être concurrencée par le nouveau port de Gdynia.

A ces deux arguments principaux — nous passons sur beaucoup d'autres — M. Delaisi, qui a parcouru plusieurs fois le « couloir », répond que, non seulement le port de Dantzig n'est point concurrencé, mais les deux ports seront bientôt insuffisants pour assurer le trafic de la Pologne. C'est dix ports comme ceux-là qu'il lui faudra dans l'avenir. Quant à la Prusse Orientale, il ne faut pas perdre de vue qu'avant la guerre ses principaux débouchés étaient vers la Russie. Par suite de la fermeture des frontières russes, les habitants voient leurs commerces et leurs industries paralysés. Le corridor n'y est donc pour rien.

Après un large exposé de la situation économique de l'Europe, l'orateur, liant les problèmes, proposa un « plan » d'équipement, réalisable à la fois par la France, l'Allemagne et la Pologne. Il mit en relief le retard dans lequel vivent encore environ quatre-vingts millions de paysans, de la Finlande à la Grèce. Privés de moyens de communications, ces ruraux ne se livrent à aucun échange commercial. Qu'on leur construise des routes, des chemins de fer, des canaux, et, les échanges s'établissant, ces populations s'enrichissant, pourront devenir les clientes de l'Europe industrielle.

M. Delaisi montra qu'en abandonnant les points de vue politiques qui ne peuvent aboutir, et en cherchant la solution du problème dans l'économique, les grands Etats européens peuvent assurer la paix.

Ainsi qu'il est l'usage à la Tribune Lilloise, qui applique avec bonheur les méthodes du célèbre Club du Faubourg, le public fut invité à donner son avis. Plusieurs questions furent posées à l'orateur qui répondit à toutes les objections. L'auditoire salua d'applaudissements l'exposé remarquable et ingénieux de M. Francis Delaisi, qui est certainement l'un des esprits les plus « européens » de ce temps.

Avant la conférence, un dîner eut lieu au Consulat général de Pologne en l'honneur du conférencier. MM. Mazurkiewicz, consul général; Henri Langlais, président de l'Association professionnelle des Journalistes du Nord, directeur de la « Dépêche »; Emile Ferré, directeur-rédacteur en chef de l'« Echo du Nord », président de la Presse républicaine départementale; Bresjski et Kwiatkowski, anciens députés à la Diète de Pologne; J.-S. Debus, secrétaire général de l'« Alliance Franco-Polonaise »; Valentin-Bresle, directeur du « Mercure Universel »; Uspolewicz, secrétaire du consulat; Jules Gallos, directeur de la « Tribune Lilloise »; Malinski, attaché consulaire, assistaient à cette réception, au cours de laquelle des paroles de bienvenue furent échangées.

A Montluçon

Le patronage laïque a donné sa fête de printemps au théâtre municipal, les 23 et 24 avril pour le canton ouest et les 21 et 22 mai pour le canton est.

Nous avons eu le plaisir de constater que figuraient au programme des danses polonaises.

Mme Hélène Bunin, institutrice polonaise détachée à Montluçon, a fait exécuter des danses par huit jeunes filles de sa nation, parées de leurs merveilleux costumes nationaux, — quatre d'entre elles portent la tenue des jeunes garçons.

Ce numéro a été donné, grâce au concours de Mme Bunin et des organisateurs de la fête, parmi lesquels nous pouvons citer Mme Filippi, directrice de l'école primaire supérieure et M. Touraine, inspecteur primaire. Tous les trois font partie de notre groupement.

Ajoutons que les mêmes danses ont été données, à Moulins, avec le plus grand succès, le 4 juin au théâtre et le 5 sur les tours ombragées de cette ville.

A Bordeaux

M. de Chlapowski, ambassadeur de Pologne, est arrivé le 11 juin à Bordeaux où il était invité par les autorités de la ville et le Comité des « Amis de la Pologne ». Accueilli à la gare par les représentants du préfet et du maire et par M. Camena d'Almeida, professeur à la Faculté des lettres, l'ambassadeur a tenu à se rendre de suite au monument aux Morts de la grande guerre, devant lequel il a déposé une couronne. M. Boucoiran, secrétaire général, représentait M. le préfet de la Gironde et le commandant Cazamajor, le général commandant le 18^e corps; M. Dufour, secrétaire général de la Confédération des A. C. avait été délégué par cette association; une section du 196^e R. A. L. a rendu les honneurs. L'ambassadeur et sa suite, dans laquelle figuraient notamment les consuls de Pologne, de Toulouse et de Bordeaux se sont ensuite rendus en Médoc, au château Lafite, où un déjeuner leur a été offert par le Syndicat des grands crus classés du Médoc, le Syndicat des crus bourgeois du Médoc, l'Union de la propriété et du commerce pour la défense du vin de Bordeaux et le Comité départemental de propagande des vins de Bordeaux.

Après le déjeuner et la visite de la « bibliothèque » du château Lafite, l'ambassadeur et les personnes qui l'accompagnaient se sont rendus aux appointements de Trompeloop où ils ont visité l'« Atlantique », arrivé samedi matin. Un lunch a été servi.

Les autres grands crus du Médoc, le château Latour et le château Margaux ont reçu ensuite la visite de l'ambassadeur qui s'est déclaré enchanté de connaître leurs chais célèbres.

Le lendemain 12 juin, M. de Chlapowski a inauguré avec le cortège officiel le pavillon du consulat de Pologne à la Foire de Bordeaux et a assisté à diverses manifestations, notamment à 17 heures, à une réception organisée par les « Amis de la Pologne », dans les salons de la Fédération des Syndicats d'initiative du Sud-Ouest, à la Bourse.

A cette réception assistaient de nombreuses personnalités bordelaises, parmi lesquelles nous avons reconnu, notamment, M. Boucoirau, secrétaire général, représentant M. le préfet de la Gironde; M. Lartigue, conseiller municipal représentant M. le maire de Bordeaux; M. Stebelski, attaché commercial à l'ambassade de Pologne; M. de Mikucki, consul de Pologne à Toulouse; M. Baraud, président du Conseil général; M. Caillier, sénateur de la Gironde; M. Hanriot, député; M. Edouard Faure, président de la Chambre de commerce; le général Thévenin, commandant le 18^e corps; le capitaine de corvette Gajac, commandant de la marine; M. Courrègelongue, procureur de la République; M. Cirot, doyen de la Faculté des lettres; M. René de Bethmann; M. Delmas; M. Dupin, avocat général; M. Paisant, préfet honoraire, secrétaire général du Syndicat d'initiative; M. Sam Maxwell, ancien bâtonnier; M. Lamaignère, ancien président de la Foire, M. René Delor, consul de Pologne, à Bordeaux; M^e Manon Cormier, secrétaire générale des A. P. de Bordeaux, initiatrice de ces fêtes franco-polonaises.

M. Camena d'Almeida, président, entouré des membres du Comité des Amis de la Pologne, a présenté ses hôtes à M. de Chlapowski, puis, en termes élégants et courtois, il a exprimé la joie des Bordelais à recevoir dans leur ville, le représentant de la nation de tout temps amis de la France. Il a, en particulier, souhaité que des jeunes étudiants polonais viennent nombreux suivre les cours de notre Faculté.

M. de Chlapowski lui a répondu en remerciant Bordeaux de la réception cordiale qui lui a été réservée et dont il reste profondément touché. Il sera désormais, en connaissance de cause, l'ami de notre ville; il termine en remerciant plus spécialement les Amis de la Pologne de cette réception aimable, qui lui a permis d'approcher, au cours d'une réunion intime, l'élite de notre ville.

La réunion s'est poursuivie en conversations amicales autour d'une table élégamment décorée et agréablement servie.

(Extrait de la Presse locale.)

A Bologne

Le 3 mai, les Amis de la Pologne à Bologne ont célébré la fête nationale polonaise, et leur premier anniversaire, par un concert de musique polonaise et italienne, avec le concours de Gianna Trebi, pianiste, et Mario Traversa, violoniste.

Le 22 mai, au Palais Hercolani, le pianiste Mario Pinzi a donné un très beau concert, sur l'initiative des A. P. de Bologne. Le programme se composait exclusivement d'œuvres de Chopin.

Le 8 mai, le professeur Gianni Gervatori avait évoqué, dans la même salle, l'héroïque figure de Nullo; un des Mille de Garibaldi, tombé en combattant pour la liberté de la Pologne le 5 mai 1863. La commémoration avait été organisée par les A. P. de Bologne, et la commune de Bergame, lieu de naissance du héros.

A Tournai

On connaît l'importance de la colonie polonaise qui habite les régions industrielles du Hainaut.

Selon la tradition maintenant établie, elle se rencontre chaque année avec les délégations de celle, plus nombreuse encore, qui travaille dans le Nord et le Pas-de-Calais pour célébrer, à Tournai, la Fête Nationale Polonaise.

Cette manifestation patriotique eut lieu, le dimanche 22 mai.

A 10 h. 45, à la Cathédrale de Tournai, un service solennel a été célébré par M. le Recteur Ladislas Kudlacik, à la mémoire des soldats polonais décédés au cours de la guerre 1914-1918. Des morceaux de musique polonaise ont été interprétés aux grandes orgues par M. Pierre Rosoor, organiste de la Cathédrale.

A 15 heures, sur le terrain de l'Union Sportive Tournaisienne, un match de football a été disputé entre équipes polonaise et belge.

Un beau poème a été composé à l'occasion de ces fêtes par M. Georges Vaxelaire, consul général de Pologne en Belgique.

Les Anciens Combattants

« L'Horizon », bulletin de liaison de la Société des Officiers de Complément de France, a reproduit in-extenso dans ses numéros d'avril, mai et suivants, l'étude de notre collaborateur Pierre Souty, docteur en droit: « La Pologne et la Mer », avec des illustrations. Merci à l'« Horizon » de nous éclairer sur le fameux « Couloir », à l'heure où l'Allemagne multiplie les manœuvres pour soulever l'opinion contre la Pologne!

Merci à « la Charte » pour l'insertion de nos communiqués.

Merci à M. Barbier, président de section des Médailleurs militaires, qui a répandu à Paris et Samary l'étude de P. Souty.

Exposition d'art rustique polonais

La Pologne a eu un très beau pavillon à la Foire de Bordeaux, cette année, grâce au dévoué Consul, M. Delor.

Il faut noter aussi l'initiative prise par la Société d'Art et Décoration, qui voulut faire sa place à notre amie la Pologne. M. Seyrac-Aubain, son administrateur, demanda la collaboration du Comité Central des A. P., pour présenter aux Bordelais l'art populaire polonais: Kilims, tissus, céramiques, joujoux, etc., au Salon de la Terrasse du Jardin public.

Distinctions

Nous sommes heureux de féliciter deux ardents serviteurs de l'amitié franco-polonaise, tous deux à Cracovie: l'Abbé David et M. Bernard Hamel, promu à la dignité d'officiers de l'Ordre National: « Polonia Restituta ».

Divers

Notre ami, M. Pouzergue, ancien volontaire des armées française et polonaise, (Ecole Jules Ferry, Versailles) se propose d'aller visiter à bicyclette, après le 15 août, la région du cimetière militaire polonais d'Auberive. Qui veut se joindre à lui?

Nous avons eu le plaisir d'offrir au Cercle des Sociétés Théâtrales polonaises de l'Est de la France, à Piennes, comme prix pour son concours, le bel ouvrage du capitaine Sauthey: « La Pologne illustrée ».

Des lots ont été également offerts à la tombola organisée par la Fédération des Anciens Combattants polonais en France au profit des mutilés et des chômeurs.

Nécrologie

Notre vieille émigration polonaise a perdu récemment en M. Emile Piedzicki, l'un de ses plus sympathiques et dévoués représentants. Petit-fils et fils d'émigrés de 1831 il avait pour la Pologne un culte dans lequel il a élevé ses enfants.

Ingénieur très distingué, les nombreux travaux qu'il dirigea, tant en France qu'à l'étranger, lui valurent des éloges et des distinctions connus seulement de lui et des siens, tant étaient grandes sa simplicité et sa modestie.

Immobilisé par une longue maladie, il fut entouré par sa femme et ses filles des soins les plus assidus et les plus tendres. Que cette famille, aux traditions si polonaises, trouve ici l'hommage de toute notre estime et de nos sincères regrets.

Madeleine BUDZYNSKA.

Avis

Mme Bernadette Cywinska, professeur à Wilno, Slowackiego 16 m. 4 recevrait volontiers au pair, pour un an, une jeune fille française qui aurait la facilité de donner en ville des leçons de français rétribuées.

Avis

Séjour idéal, dans château aux environs de Poznan, forêts, lacs, plage, pension à partir de 15 fr. par jour. Ecrire à Mme du Puget, Opoczno, p. Wronki, Via Poznan.

Pension recommandée

Mesdames Rives et Laval, 8, rue du Val-de-Grâce, Paris (5^{me}) acceptent des jeunes filles comme pensionnaires, à partir de 1.300 francs.

Vie de famille, dans un appartement moderne, très confortable, au cœur du quartier latin.

On parle polonais.

Vient de paraître chez Edgar Malfère, éditeur, à la Société française, 12, rue Hautefeuille, Paris (6^{me}) dans la collection des Grands Romans Etrangers Contemporains

L'Amour du Samourai

par WACLAW SIEROZEWSKI

traduit par A. MORZKOWSKA.

Edition originale : 15 francs. Un roman de la chevalerie japonaise.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT.

**Pendant vos vacances,
utilisez les Services Automobiles
S. A. T. O. S.**

1° *La Corniche Normande* (en 3 jours) de Rouen à Rouen par Forges-les-Eaux, Dieppe, Etretat, Le Havre, Caudebec.

2° *La route de Normandie* (en 7 jours) de Rouen à Rouen (ou St-Malo à St-Malo) par Honfleur, Trouville, Deauville, Caen, Bayeux, Cherbourg, Granville, le Mont-St-Michel, St-Malo, Fougères, Bagnoles-de-l'Orne, la Suisse Normande, Falaise, Lisieux, Caudebec et Jumièges.

3° *La Route de Bretagne* (en 4, 5 ou 6 jours) de Dinard à Vannes et Dinard ou vice-versa par St-Brieux, Morlaix, Brest, Quimper et Vannes.

4° *La Bretagne intérieure* (en 2 jours) de Dinard à Dinard, par Plansoët, Gouarec, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou, Quimper, La Pointe du Raz, le Faouët, Pontivy Loudenec et Dinan.

5° *Circuit Breton* (en 3 jours) de Dinard par St-Brieuc, Paimpol, Perros-Guirec, Morlaix, Le Huelgoat, Morbat, Pointe du Raz, Quimper, Auray et Josselin.

6° *La Route de l'Océan* (en 4 jours Les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Royan, Cognac, Saintes, Niort, Les Sables-d'Olonne.

Nombreux services complémentaires.

Renseignements dans toutes les gares du Réseau de l'Etat, aux Bureaux de Tourisme des gares de Paris-St-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-R.D., à la Maison de France et dans les agences de voyages.

Billets de fin de semaine

Si vous avez un déplacement de courte durée à faire en fin de semaine, profitez de la réduction de 40 0/0 offerte par les billets de fin de semaine.

Ces billets sont délivrés jusqu'au dernier dimanche d'octobre pour les stations thermales et balnéaires du Réseau de l'Etat. Ils sont valables du samedi matin au lundi minuit pour les trajets aller et retour ne dépassant pas 600 km. et du vendredi matin au lundi minuit pour les trajets aller et retour supérieurs à 600 km.

Aucune prolongation de validité n'est accordée pour ces billets. Les billets de fin de semaine ne sont pas délivrés le jour, la veille et l'avant-veille de la Pentecôte, ainsi que les vendredis, samedis et dimanches compris entre les 11 et 16 juillet et les 12 et 17 août.

Pour tous renseignements, s'adresser aux gares du Réseau de l'Etat, aux Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen R. D., et à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris.



PROJECTIONS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos FILMS DOCUMENTAIRES sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.



COURS DE LANGUE POLONAISE.

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours des Amis de la Pologne, à la Sorbonne, — Mademoiselle STROWSKA, professeur — peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est en voyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Les cours ont lieu les vendredis à 8 heures du soir, salle de Chimie, à partir de novembre. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

On trouve aux bureaux des AMIS de la POLOGNE
16, rue de l'Abbé de l'Epée, Paris (V^e)
de 2 h. à 7 h.

des COUSSINS d'auto

en toile grise, orné de bandes de tissus de Lowicz
Prix du coussin : 20 f. — Par poste 23 f. Vendus
au profit des sans-travail.

NOTRE INSIGNE.

Exécuté après un concours à l'Ecole Boule (1^{er} prix : Stefen Bourgoignon), l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance dans le goût moderne. Prix 3 francs; par poste recommandée : 3 fr. 75.

Qu'avez-vous fait ?...

pour la cause polonaise ? Comment avez-vous aidé nos efforts ?

Avez-vous contribué à fonder un Comité régional d'Amis de la Pologne.

Avez-vous trouvé de nouveaux abonnés à la Revue ?
Avez-vous fait connaître « Notre Pologne » aux écoliers ?

Avez-vous répandu nos publications ?

Avez-vous évité à nos bureaux dépense et travail en réglant votre abonnement dès le début de l'année, sans attendre un avis ?

Y avez-vous joint un don pour nos œuvres ?

Avez-vous souscrit pour le monument aux Volontaires polonais ?

SOCIETE FRANÇAISE DE LIBRAIRIE

« GEBETHNER ET WOLF »

123, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS VI.

Ouvrages périodiques en toutes langues.

Les commandes, pour tous les pays, sont exécutées, par retour du courrier.

Sur demande envoi, chaque mois, — gratuitement — de la liste complète de toutes les nouveautés de la librairie anglaises, françaises, polonaises, etc., classées par matières.

Compte P. K O.

Varsovie
Nr. 190-840

Postaux-Chèques

Paris

Nr. 776-84

Téléphone : Danton 04-42

Adresse Télégr. GEBOLFF-PARIS

LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS REPANDU DES
JOURNAUX POLONAIS EN FRANCE.

WIARUS POLSKI

35, rue de château, 35
LILLE (Nord)

40 ans d'existence.

Pages spéciales agricoles, féminines, sportives, illustrations, actualités, boy-scoutisme, intellectuelles, suppléments belletristiques.

Amis de la Pologne! Recommandez-le, abonnez-vous ouvriers et employés polonais. — Prix 7 frs par mois.

COMMERÇANTS!

CONFIEZ-LUI votre PUBLICITE

C'est le meilleur moyen de répandre vos articles parmi les polonais.

Le « WIARUS POLSKI » s'est voué à la popularisation du rapprochement Franco-Polonais.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort.

Paris-Nord à Londres. Via Calais-Douvres. Via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Quatre services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Pour les Vacances

Mme Plakowska, rue Marszalkowska, 9 m 35, à Varsovie, serait heureuse accueillir au pair jeune étudiante parisienne, bonne santé, pour vacances (près de Zakopane) et hiver (Varsovie).

*
**

Jeune Polonaise, 21 ans, étudiante, pouvant parler anglais, caractère facile et gai, pratiquant les sports, aimant les enfants, souhaiterait passer ses vacances, du 15 août au 30 septembre, dans famille française, au pair, ou conditions modérées. Ecrire à Mme Emilewicz, Kapucynska, 2, Cracovie.

POUR CONNAITRE L'ART POLONAIS

En vente aux « Amis de la Pologne » quelques exemplaires du numéro maintenant presque introuvable, de l'Art et les Artistes paru en 1916

La Pologne Immortelle

Très richement illustré

Prix : 10 francs — Franco : 12 francs

CHEMINS DE FER DE L'EST

(et toutes compagnies)

Transport des colis express.

Pour répondre à l'intérêt qu'attache le public à l'acheminement rapide de certains envois urgents, les Grands Réseaux ont mis en vigueur, le 4 octobre, un nouveau tarif G. V. N° 10/110, *Colis Express* permettant l'expédition des colis dans des conditions de vitesse analogues à celles qui seraient obtenues si ces colis suivaient au titre de bagages un voyageur effectuant le même trajet.

Ce mode de transport offrira en raison de sa commodité et de sa rapidité des avantages qui ne doivent pas manquer d'être appréciés du Public et particulièrement des commerçants et industriels.

Les colis express pourront être expédiés d'une gare quelconque des Réseaux d'Alsace et de Lorraine, de l'Est, de l'Etat, du Midi, du Nord, d'Orléans et de P. L. M. ouverte au Service des bagages à une gare quelconque des mêmes réseaux ouverte à ce service.

Ils seront, en principe, acceptés à l'expédition et livrés au public aux mêmes emplacements que les bagages : toutefois, dans certaines gares, des guichets et emplacements spéciaux pourront être réservés aux « Colis express ». Dans tous les cas les endroits où s'effectueront les opérations relatives aux colis express seront désignés au public au moyen d'écriteaux.

Les colis express devront être remis à l'expédition 30 minutes au moins avant l'heure de départ du train qui devra les emporter.

Sauf instructions contraires de l'expéditeur, les colis expédiés à destination d'une localité desservie par un service de factage seront livrés à domicile dans les 10 heures qui suivront l'heure réglementaire d'arrivée du train qui aura amené les colis à destination (période de 20 heures à 6 heures non comprise).

Dans certaines localités importantes (préfectures, villes d'eaux, centres industriels, etc...), l'expéditeur pourra demander la livraison par exprès. Cette livraison sera effectuée dans un délai de 2 heures, après l'arrivée des colis en gare, (période de nuit de 20 heures à 6 heures non comprise).

POUR LES CHOMEURS, NOUS VENDRONS:

NOS VIGNETTES

Cent vingt vignettes d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

Elles existent en six séries de vingt sujets chacune.

Prix de la série, franco : 1 franc 25.

Les 6 séries, franco : 5 fr. 50.

UN PORTRAIT DU MARECHAL PILSUDSKI

exécuté par le brillant artiste Arthur Szyk. Prix : 10 frs.

LA VIERGE DE L'OSTROBRAMA

A la demande de nos amis, nous avons fait reproduire l'image fameuse. La composition, de toute beauté, est exécutée en trois séries : pourpre sur fond d'or; bleu sur fond d'argent; ou or sur papier teinté. Les prix de l'image sont de 10, 8 et 5 francs. — Ajouter 1 fr. pour frais d'envoi.

Petit format : 2 fr. (par poste : 2 fr. 50).

NOS CARTES POSTALES

Série de 12 vues en noir : 1 fr.

Série de 10 vues en bistre : 1 fr. 50.

Série de 7 vues en couleurs : 1 fr. 50.

DES AFFICHES

(Varsovie, vue de la Vistule. — Le Wawel de Cracovie. — Vieille église de bois, en Haute-Silésie. — Wilno. — Gdynia) éditées par les Chemins de fer polonais, très belles. 10 fr. la pièce (ajouter 1 fr. 50 pour l'envoi par poste).

Le montant intégral de la vente de ces objets sera pour les soupes de sans-travail. Venez-leur en aide !

Avis. — Prière de joindre 0 fr. 50 à toute demande de changement d'adresse (frais d'établissement d'un nouveau cliché).

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Vice-Président : M. Robert SÉROT, député,
ancien sous-secrétaire d'Etat.

Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Chargée des cours de polonais : Mlle M. STROWSKA.

COMITE D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Directeur du collège Ste-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : Mlle POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

COMITE DE RECEPTION. — *Directeurs* : Prince DE MÉDICIS ; Mmes DE VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAULT (Henriette Hervé).

SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.

LES ANCIENS COMBATTANTS AMIS DE LA POLOGNE. — *Président* : Général PARIS.

Principaux Comités et Groupements régionaux.

AIX-EN-PROVENCE. — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : Mlle MAEDLER ; *vice-présidents* : MM. LOBIN et DOBLER ; *secrétaire général* : M^r GARCIN ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.

ALENÇON. — *Président* : M. JOUANNE, archiviste ; *secrétaire générale* : Marquise GICQUEL DES TOUCHES

ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel ; *vice-présidents* : Mlle CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M. AUBRY ; *trésorier* : Mme ROBIN ; *secrétaire* : Mlle RICHARD.

ALLIANCE FRANCO-POLONAISE du NORD de la FRANCE. — *Président* : M. CHATELET, Recteur ; *secrétaire général* : M. DEBUS ; *déléguée* : Mme MARQUIGNY, directrice du Lycée.

ANGERS. — *Président* : D^r BOCQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

ARRAS. — M. DAVRINCHE, architecte.

AUCH. — *Président* : M. ADRIAN, proviseur ; *Vice-Président* : D^r SZELECHOWSKI ; *Secrétaire* : M. FALCOUNET, Directeur de la Société Générale ; *trésorier* : M. DESME DE CHAVIGNY, Trésorier-Payeur général du Gers.

AURILLAC. — M. L. FARGES, ancien député.

AUTUN. — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M. GOUZE.

AVIGNON. — *Présidente* : Mme FAGES-FABRE.

BARCELONNETTE. — M. CAIRE.

BAR-LE-DUC. — *Présidente* : Mme REMY, Directrice de l'E. P. S. de jeunes filles ; *vice-président* : M. LUCQUIN.

BORDEAUX. — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M^r MANON CORMIER ; *trésorier* : M. GADEN.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — *Président* : M. VACQUIER ; *trésorier* : D^r WAGNER.

BOURGES. — *Président* : M. MERMET, Inspecteur d'Académie ; *vice-président* : M. BUFFET, Intendant général ; *secrétaire générale* : Mme GUYOT, Professeur.

BREST. — *Président* : Amiral GUÉPRATTE.

CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. SEROT, industriel ; *vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

CHARLEVILLE-MEZIERES (Comité des Ardennes). — *Président* : M. D'ACREMONT, Avocat ; *vice-présidents* : MM. Eugène FÉLIX, Prés. des Anciens Combattants, CHARVET, Inspecteur d'Académie, LAMBERT, Prés. des Officiers de Réserve ; *secrétaire* : Mlle ASSO, Professeur au Lycée Sévigné ; *trésorier* : M. BOHRER.

CHARTRES. — *Président* : M. LÉPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER.

CHATEAUX-ROUX. — *Présidente* : Mme LEHOUCHE.

CHERBOURG. — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-président* : M. BRIÈRE ; *secrétaire* : M. POSTEL.

COGNAC. — *Président* : M. ROUX ; *secrétaire* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.

COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Procureur général ; *vice-présidents* : M^r FEHNER, avocat ; M. LOISON ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.

CONSTANTINE. — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.

(A suivre)